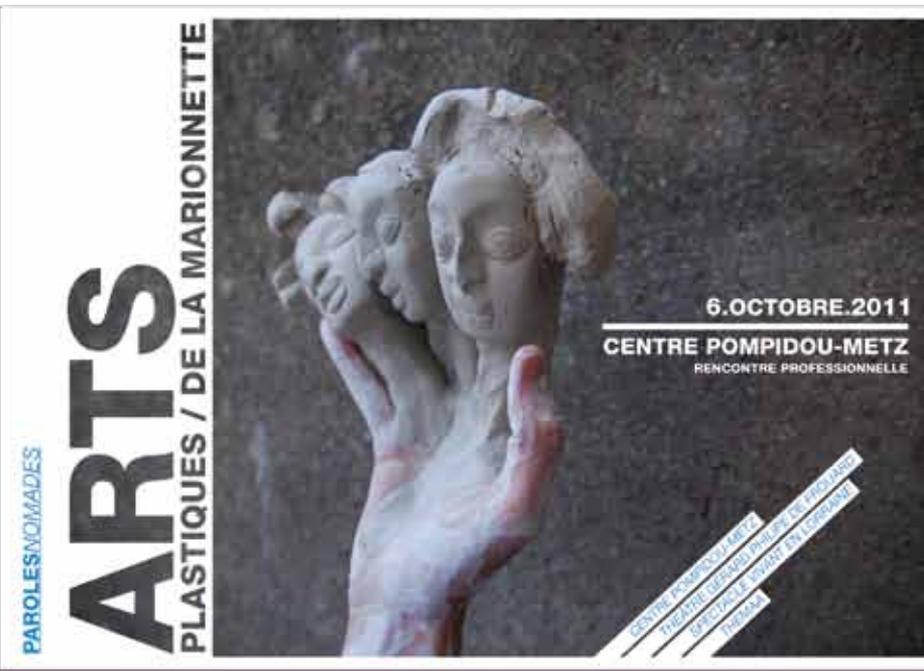


m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE




LES EVENEMENTS DE LA RENTREE

Nous partageons la Une de ce numéro de Manip pour faire la part belle à la fois au « *Mondial* » - comme on dit dans la profession - et aux *Paroles Nomades* de début octobre.

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières fêtera ses cinquante années d'existence et nous n'avons qu'à nous réjouir de cet événement car cet anniversaire nous propose une programmation exceptionnelle, à découvrir dans ce numéro, mais aussi - et surtout - sur le site du Festival : www.festival-marionnette.com

Ce sera aussi l'occasion de fêter les 30 ans de l'Institut International de la Marionnette à travers le programme « *Génération IIM* » ; trente années de formation, de recherche et de création.

THEMAA sera naturellement présent à sa juste place d'observatoire actif de la marionnette et proposera différentes rencontres avec ses partenaires. L'association sera également à la coordination des « *A Venir* ». Enfin, l'exposition itinérante « *Marionnettes, territoires de création* » sera présentée pendant le Festival.

Les deuxièmes *Paroles Nomades* se tiendront le 6 octobre prochain à Metz, au Centre Pompidou-Metz, et interrogeront les rapports entre les arts plastiques et les arts de la marionnette.

Le Théâtre Gérard Philipe de Frouard (Scène conventionnée marionnette), l'association Spectacle Vivant en Lorraine, le Centre Pompidou-Metz et THEMAA sont associés à la réalisation de cette manifestation : journée d'interventions croisées de chercheurs universitaires et d'artistes, propositions de butinages artistiques autour de formes courtes présentées par des artistes et des compagnies professionnelles, laboratoires de réflexion...

De par ces deux événements, notre équipe de THEMAA et son Conseil d'Administration montrent que nous continuons, plus que jamais, à investir les champs de la complémentarité et de la solidarité professionnelles que nous avons tous découverts et fait fructifier pendant les *Saisons de la marionnette*.

> Patrick BOUTIGNY

/ Lu

« Mais peut-être était-elle en ce temps-là, plus attirée par les tribulations de Guignol que par celles de Charlot. Un petit théâtre installé à deux pas de la maison paternelle, rassemblait sous les ombrages du Jardin botanique, un public juvénile vibrant aux exploits du célèbre héros lyonnais aux prises avec la maréchaussée. Il est fort probable qu'elle l'ait fréquenté en compagnie de ses frères. Peut-être aussi, a-t-elle pu rêver devant les évolutions de ces merveilleuses marionnettes sur l'eau dont la présence à Hanoi remonterait au XI^{ème} siècle. Ce spectacle unique en son genre demeure aujourd'hui l'un des plus purs délices d'une visite dans la capitale du Vietnam. Mais, là encore, le témoignage de l'écrivain nous fait défaut. »

> *C'était Marguerite Duras*, Tome 1 (p.142)
Jean Favier (Ed. Fayard)

/ Sommaire

Editorial 02

Portrait 03-04

Bérangère Vantusso

Actualités THEMAA 05-07

- Des artistes à l'initiative de lieux et de festivals
- Marionnette : pourquoi t'es dans la rue ?
Cédric Touzé et Philip Ségura
- THEMAA au festival « Chalon dans la rue »
- Brèves

Dossier 08-11

Les 50 ans du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières

- Rencontre avec Jean-Luc Félix, président du Festival
- THEMAA au Mondial : naturellement...
- Une page d'histoire
- Génération IIM
- Les « A Venir », de la marionnette

Espace d'espace 12

A Cannes, l'atelier d'Arketal

Arts associés 13-15

- Arts plastiques et marionnettes : l'effet Pygmalion
Pierre Blaise
- Matière imaginaire
Jean-Pierre Lescot
- Boltanski fait... de l'ombre à Vitteaux

International 16

Hommage à Jean-Pierre Guingané
Hubert Jégat et Élise Combet

Mémoire d'avenir 17

Pierre Tual

Publications 17

Panorama des publications

Créations 18-19

L'actualité des compagnies

Paroles Nomades : arts de la marionnette et arts plastiques 20

manip 27 / JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2011

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES

DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS

Tél. : 01 42 80 55 25 / 06 62 26 35 98

E.mail : thema@orange.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.thema-marionnettes.com

THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

THEMAA est adhérent à l'UFISC.

L'Association THEMAA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.), par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin) et le Pôle Emploi

Directeur de la publication : *Pierre Blaise*

Rédacteur en chef : *Patrick Boutigny*

Rédaction et relecture : *Marie-Hélène Muller*

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Pour aider MANIP, le journal de la Marionnette, vous pouvez participer à son développement en nous versant 10 € (chèque à l'ordre de « Association THEMAA »).





© Tami Notsani

BÉRANGÈRE VANTUSSO

L'AU DELÀ DU RÉEL

Comment as-tu rencontré la marionnette ?

J'ai une formation théâtrale de comédienne. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu des spectacles de marionnettes dans mon enfance. Le premier spectacle dont je me souviens est *Ubu Roi* du Nada Théâtre que j'avais découvert au Festival d'Avignon.

Ma première vraie rencontre date de 1997 au cours d'un stage sur Victor Hugo animé par Eloi Recoing qui avait évoqué Polichinelle à la fin du stage en venant avec des marionnettes utilisées au Théâtre aux Mains Nues.

Suite à cela, je me suis installée à Paris et j'ai décidé de suivre un atelier de pratique artistique d'Eloi à Paris 3 ; c'est là que j'ai rencontré François Lazaro et que s'est produite la véritable découverte de la marionnette. Je lui ai demandé si je pouvais assister à son atelier et prendre des notes ; par hasard, ce jour-là, il y avait peu d'étudiants et François m'a invitée à participer au travail.

Ce fut alors comme une révélation : on travaillait avec de petits bouts de mousse qu'il utilise toujours dans son parcours pédagogique. Je m'en suis emparée comme une évidence, un plaisir et une chose naturelle. Il a eu la gentillesse de venir me voir, à la fin de l'atelier, pour m'encourager à continuer. Je pense qu'il avait senti, lui aussi, qu'il s'était passé quelque chose. L'aventure s'est poursuivie plusieurs années avec François dans les laboratoires du Clastic Théâtre.

Très vite, tu as travaillé avec d'autres marionnettistes comme Emilie Valantin, Michel Laubu et Sylvie Baillon ?

Je découvrais tout de la marionnette et je ne savais donc pas, à ce moment-là, que ces trois artistes avaient des approches si radicalement différentes les unes des autres. Sur les conseils de François Lazaro et pour me confronter à d'autres pratiques que la sienne, j'ai suivi un stage d'un mois au CDN d'Orléans, encadré par Emilie Valantin et deux comédiens de son équipe.

Ce stage a confirmé mon appétit pour cet art. Emilie m'a rappelée pour travailler avec elle au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers dans un contexte assez singulier : elle avait perdu sa voix et m'a demandé de la remplacer uniquement

pour la voix. J'étais donc en coulisse avec un micro, je scrutais tous ses mouvements et collais ma voix à ses manipulations.

J'ai ensuite passé une audition avec Michel Laubu, à l'époque où le Tof Théâtre montait le *Petit Bazar Erotique* : le Turak avait une petite forme pour un artiste en solo. Je connaissais le travail de Michel car j'avais vu *2 Pi R* au Théâtre de la Cité Internationale. Finalement, je n'ai pas été engagée pour cette forme courte, mais Michel m'a proposé d'intégrer son équipe pour *Le poids de la neige et la salamandre*, créé en 2001. Ce spectacle s'est créé en partie au Laos : nous y avons travaillé pendant presque 2 mois ; on jouait dans les villages, en extérieur, avec nos malles et nos personnages. C'était à la fois un laboratoire pour la création et une tournée. C'est une expérience inoubliable, même si ça a été parfois difficile physiquement pour moi qui ne suis pas du tout une « baroudeuse » !

J'ai ensuite été l'assistante de Michel sur *L'Arpenteur hésite* et j'ai joué dans un autre spectacle du Turak au festival d'Aurillac en 2003. L'aventure a duré trois ans. J'ai rencontré au Turak beaucoup de personnes qui me sont très chères et qui jalonnent encore mon parcours artistique. Enfin, j'ai travaillé comme interprète avec Sylvie Baillon qui montait *Intérieur* de Maeterlinck, combiné avec le *Pierrot lunaire* de Schönberg. J'avais rencontré Sylvie par l'intermédiaire de François Lazaro dans le cadre d'un festival qu'il organisait au Théâtre Rutebeuf à Clichy « *Objets et comédie* ».

Comment gère-t-on les acquis artistiques et professionnels de ces rencontres ?

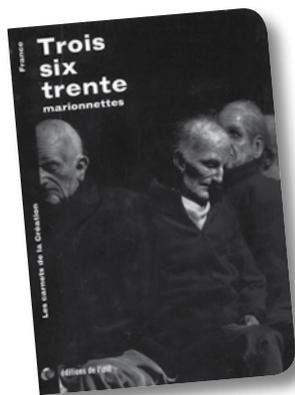
Ce fut quelque chose de très ludique pour moi. J'ai tout découvert du monde de la marionnette en l'espace de quatre ans. J'ai compris au fur et à mesure les univers différents des uns et des autres, ce qui m'a permis de prendre véritablement confiance en moi et de me dire que c'était sur cet art-là que je voulais travailler. Le côté un peu hasardeux de mon entrée en marionnettes m'a très vite donné envie de monter un spectacle. En 1999, j'ai créé la compagnie **Trois-six-trente** pour monter *Le Dieu bonheur*

de Heiner Muller. Je travaillais avec de petits personnages en papier, et comme j'avais tout à apprendre, je m'imprégnais chez les uns et les autres d'une manière de faire, d'appréhender la présence de l'acteur. Un travail de révélation s'est produit qui n'est pas facile à décrire... A posteriori, je me souviens aussi d'un autre spectacle qui fut un choc pour moi : il s'agit de *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, mise en scène par Claude Régy au TGP de Saint-Denis. C'était comme du théâtre d'ombres avec une scénographie très dépouillée, composée d'un grand cyclo éclairé en fond de scène et les silhouettes des acteurs en contre-jour, simplement leurs silhouettes. J'ai retrouvé ce même choc avec la marionnette : cet endroit où quelque chose peut vibrer avec la possibilité de s'abstraire du réalisme... ce qui reste étonnant par rapport au travail que je mène aujourd'hui sur l'hyperréalisme.

Un des acquis, chez François Lazaro, est la place du texte ?

Cet appétit pour le texte vient avant tout de ma formation théâtrale, mais effectivement, j'utilise la marionnette pour monter des auteurs contemporains, dans le droit fil du Clastic Théâtre. François m'a aussi invité en 2001 aux Rencontres de la Chartreuse où j'ai découvert des auteurs contemporains comme Jean Cagnard, Christian Caro, Emmanuel Darley et d'autres encore. Il y avait un vrai désir de s'emparer de ces écritures avec nos petits personnages en papier. On est allé jusqu'à passer commande d'un texte à Jean Cagnard et Christian Caro et ce fut notre deuxième spectacle : *Sur une chaise renversée*. Cette deuxième création de la compagnie, dans une forme collective, fut très riche et très compliquée à la fois. Le texte s'écrivait au fur et à mesure des répétitions, créant une grande instabilité car j'avais l'impression que je ne pouvais m'appuyer sur rien, puisque tout avançait en même temps. *Le Dieu bonheur* s'était créé de manière assez naturellement collective, il avait reçu la « grâce » des premières créations. Le deuxième spectacle est toujours plus compliqué à faire émerger. C'est un souvenir à la fois douloureux et émouvant.





A LIRE :
Trois six trente marionnettes
(Les carnets de la création
Edition de l'Œil).

>> Tu t'attaches ensuite à une autre écriture, celle de Valérie Rouzeau, à travers sa poésie.

Le poème est une forme très, très intime. La poésie de Valérie Rouzeau est assez abstraite, ce qui mène à une interprétation très personnelle. Avec ces textes, j'ai monté un autoportrait en marionnette. J'ai donc tout centré sur moi et assumé le fait d'être dedans et dehors à la fois. C'était le principe même de la mise en scène. Il s'agissait de parler de moi à travers ces poèmes qui sont tombés à ce moment-là de ma vie comme une révélation. Dans cet autoportrait, j'utilisais la marionnette pour me représenter : on voyait des parties de mon corps jouant à travers des panneaux qui coulissaient mais on ne voyait jamais mon visage. Le spectacle s'appelait *Va où - Ce qui m'arrive à tout le monde*, je l'ai créé en 2004 à La Maison de la Poésie à Paris.

Et vint *Kant* de Jon Fosse qui représente, peut-être, un tournant dans ton parcours ?

Peut-être un tournant, mais ce spectacle reste en cohérence avec mon parcours. Je suis partie de personnages en papier sans mains et sans yeux, puis sont apparus sur les suivants, des bras, des yeux, des jambes. Les personnages sont devenus de plus en plus anthropomorphes. Et arriva la marionnette hyperréaliste de Kristofer, le petit garçon de *Kant*... Tout existait donc depuis le début, de manière moins affirmée, en soubassement.

Plus je suis dans la recherche de l'épure, de l'abstraction, plus l'évidence de la marionnette hyperréaliste s'affirme.

N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

Non, car il y a une cohérence dans l'approche que j'ai d'une création. C'est d'abord le sens qui compte et la forme vient ensuite. Le choix d'un texte n'est pas facile à expliquer, c'est une affinité très personnelle qui donne envie de monter tel ou tel texte.

Je fais d'abord un long travail de dramaturgie. J'envisage le texte comme une énigme à percer, je cherche - dans sa structure, sa langue, son rythme - une respiration. Je veux comprendre tout cela avant de voir comment je vais le traiter et quelle forme sera la plus pertinente pour le monter. C'est cette quête du sens qui a amené l'hyperréalisme pour *Kant* : l'histoire est celle d'un petit garçon de 8 ans avec des questionnements philosophiques. Ce qui l'angoisse profondément, c'est de savoir s'il existe vraiment ou s'il existe seulement dans le rêve d'un géant qui serait tellement grand qu'on ne pourrait pas le voir. Finalement, ce petit garçon se demande s'il est VRAI. La forme s'est donc imposée d'elle-même et nous avons fait un petit garçon qui a l'air d'être vrai, mais qui ne l'est pas ; première marionnette hyperréaliste de la compagnie. Le travail sur *Kant* est contemporain de ma découverte de l'œuvre de Ron Mueck, sculpteur australien qui fait des sculptures hyperréalistes.

La quête du sens et cette découverte se sont mélangées un peu comme par hasard. En créant *Kant*, j'ai eu l'impression d'être dépassée

par mon propre projet mais dans le bon sens du terme, dépassée par cette cohabitation sur le plateau entre ce personnage qui a l'air d'être vrai et les acteurs qui sont vrais. C'est cette relation qui m'intéresse. Mon approche de la marionnette est alimentée par le théâtre où l'acteur est central. Dans mon travail, l'acteur n'est pas derrière la marionnette, il n'est pas à son service, il est à ses côtés et l'espace de leur cohabitation, de leur côtoisement, me préoccupe sans cesse.

Cela pourrait être une contrainte aujourd'hui dans ton parcours, mais tu la détournes avec, par exemple, *L'herbe folle* ?

Le point de départ du projet de *L'herbe folle* est l'immense fascination que produisent les marionnettes sur les spectateurs : à la fin des *Aveugles*, les spectateurs restent longtemps au bord du plateau pour voir les marionnettes de plus près. Ils tournent autour d'elles avec souvent beaucoup d'émotion.

Je les ai donc envisagées comme une troupe d'acteurs jouant dans la proximité : le contraire des *Aveugles*. J'ai passé commande à Eddy Pallaro qui travaille avec la compagnie depuis sa création, puisqu'il en est membre fondateur. Il a écrit pour certaines des marionnettes des *Aveugles* de courtes pièces, nécessitant des moyens techniques réduits et pouvant aller se jouer chez les habitants. Il a donc écrit pour les marionnettes alors que c'est une question que je continue à me poser : peut-on écrire pour la marionnette ? En fait il s'agissait là plutôt d'écrire pour la relation entre la marionnette et le marionnettiste. Je crois que la marionnette peut tout jouer, tout dépend des motivations de celui qui s'en empare.

Cela a « les allures de la vie sans avoir la vie », nous dit Didier Plassard en parlant des marionnettes hyperréalistes ?

Et pourtant ce n'est pas le Musée Grévin : le travail de sculpture de Marguerite Bordat, qui réalise les têtes des marionnettes, est fondamental car elle sculpte le sensible. Nous travaillons en étroite collaboration ; la sculpture des personnages est un premier acte de mise en scène : il s'agit d'élaborer une distribution idéale. A partir du travail de dramaturgie, on se demande comment doivent être les figures de la pièce. C'est passionnant. Puis Marguerite démarre un travail solitaire de plusieurs mois jusqu'à ce qu'émergent les personnages.

Comment travailles-tu avec les comédiens pour une manipulation généralement « a minima » ?

Je travaille de manière très empirique : à chaque spectacle, il faut comprendre ce que l'on peut faire avec chaque marionnette et dans quel registre on peut aller avec elle. Pour *Les Aveugles*, on a essayé des mouvements très réalistes que les marionnettes pouvaient faire parce qu'elles sont assez sophistiquées dans leur construction : elles ont du répondant en terme de mouvement par rapport au réalisme. Il a fallu trouver le registre du mouvement correspondant à l'écriture de Maeterlinck. Malgré leurs performances de mouvements possibles, j'ai travaillé dans la retenue, en creux. Souvent je dis dans les répétitions « *Ça fait dinette* », c'est une expression que j'emploie pour dire : ne cherchons pas à faire comme si c'était vrai, ce n'est pas le réel que nous devons trouver. Il s'agit de convoquer autre chose, quelque chose de forcément immatériel. Et ce qui peut paraître paradoxal, c'est qu'on cherche cette part d'immatérialité avec des marionnettes hyperréalistes, comme pour mieux transcender le réel. Marguerite Bordat est également scénographe de tous les spectacles, elle interroge l'espace

dans un rapport d'échelle et de réalisme particulier. L'espace et la marionnette : autre question passionnante. On a beaucoup soulevé la question de l'écriture, mais celle de l'espace est tout aussi vaste : espace du jeu, de la réalité, de l'échelle, de la circulation, de l'acteur, de la lumière... Marguerite propose des espaces très épurés, et il me semble que seuls ces espaces épurés permettent la mise en jeu des paroles et des silences pour atteindre un état proche de l'inconscience. C'est ce qui m'intéresse dans le rapport au spectacle vivant : pouvoir toucher des zones qui ne sont plus forcément celles du conscient tout en étant toujours ancrées dans le sens (en cela, Régy est vraiment une référence pour moi). Et cette épure est d'autant plus nécessaire avec les marionnettes hyperréalistes que la forme induit le choix des textes.

Tu animes également des stages ou des rencontres. Qu'apportent ces moments dans ton travail de création ?

Le même phénomène que j'ai rencontré les premières fois en découvrant les marionnettes : une forme de révélation avec un public bourré d'a priori vis-à-vis de la marionnette et qui, au cours du stage, comprend l'ampleur de ce qu'il est en train de découvrir. C'est tout à fait exaltant et donne l'envie de la transmission. Je pars toujours des textes et travaille avec des marionnettes déjà construites. Et, que ce soit avec des élèves de SEGPA en collège ou des étudiants en hypokhâgne, je suis toujours surprise de ce que l'on peut découvrir dans ces textes avec les marionnettes. Le retour important que j'en ai est le plaisir du partage.

Avec les étudiants de prépa, le retour est aussi dans la pensée, dans l'exaltation à comprendre une écriture. C'est très intéressant de les entendre s'exercer au commentaire dramaturgique sur des textes très différents. Cela me permet d'enrichir ma culture littéraire et cela ressurgit bien évidemment sur ma manière d'appréhender les textes que je mets en scène.

Je viens d'encadrer une formation avec l'Agence culturelle d'Alsace dans le cadre d'un cycle de quatre week-ends dirigés par 4 artistes différents et dont le thème était la dramaturgie. Cette formation prend sa source dans mon travail parce que je pars du principe que ce qu'il y a de mieux à transmettre est ce que je suis en train de chercher.

Et transmettre à des personnes qui ne connaissent pas forcément mes spectacles oblige à formuler, à clarifier, à éprouver pour trouver le chemin de cette recherche. Cela fait du bien d'analyser ce que l'on fait, d'être capable de le mettre un peu à distance et de le décortiquer. Je pense aussi qu'il y a une part complètement irrationnelle dans le travail de mise en scène et qui doit le rester ; tout ne doit pas forcément être ouvert et mis à plat.

Comment ressens-tu le lien entre les théâtres et la marionnette aujourd'hui ?

C'est important de sentir que les théâtres en France commencent à produire de la marionnette. Ils ouvrent de plus en plus leur porte à ces formes. Par exemple, je suis artiste invitée pendant 3 ans au Théâtre National de Toulouse, non pas parce que Laurent Pelly et Agathe Mélinand souhaitent particulièrement revendiquer qu'ils sont attentifs à la marionnette, mais simplement parce qu'ils ont aimé *Les Aveugles*. C'est l'acte théâtral qui les a attirés avant tout, avec sa spécificité marionnette. Et je pense que c'est l'acte théâtral avec de la marionnette que nous sommes en train de gagner grâce au travail qui a été fait ces dernières années, en particulier depuis *les Saisons*.

> Propos recueillis par Patrick BOUTIGNY

> Des artistes à l'initiative de lieux et de festivals

« Penser le renouveau d'une politique à partir de l'artiste » PIERRE BLAISE

THEMAA œuvre au rassemblement de la profession. Plateforme de tous les acteurs des arts de la marionnette, son rôle est de mettre en relation et corrélation des énergies et expériences qui peuvent s'enrichir. Les festivals et lieux que nous qualifions « d'intermédiaires » ont la spécificité d'être dirigés par des artistes et donc de vivre un rapport particulier à la programmation et au territoire. Tant sur le plan économique, que sur le plan politique. Les artistes ont la tâche difficile de mener de front ces actions en complément de leur propre travail artistique. THEMAA a sollicité Réjane Sourisseau d'OPALE/CNAR Culture pour se faire l'observatrice attentive et le rapporteur de la première journée d'atelier, riche en échanges et qui a permis d'amorcer et d'alimenter la réflexion sur les motivations et les enjeux de cette thématique.

Les participants – une vingtaine – offraient une diversité certaine en termes : de genres artistiques (formes traditionnelles, formes contemporaines variées), de modèles économiques (des compagnies conventionnées, d'autres non), d'origine géographique (plusieurs régions représentées) et de types de territoires (milieu rural, voire très rural, villes moyennes, grosses agglomérations), d'expérience (des jeunes compagnies, de compagnies implantées de longue date).

Motivations & enjeux

La création d'un lieu et/ou d'un festival correspond rarement à une stratégie clairement prédéfinie. Elle intervient plutôt dans la continuité de l'existant. Souvent informelles au départ, les activités qui en découlent – ouverture à des scolaires, résidences... – se structurent progressivement : *On a expérimenté, les choses se sont organisées peu à peu et la mission d'accueil de compagnies fait désormais partie de notre cahier des charges.* Parfois, l'ampleur du projet peut dépasser – et surprendre – les initiateurs : *Le lieu a pris une place sur le territoire sans qu'on le lui demande.*

Créer son lieu n'est pas une fin en soi pour toutes les compagnies : certaines ont souligné l'enjeu d'*aller vers de nouveaux publics*, d'utiliser de préférence les espaces existants des petits villages.

Des lieux d'effervescence artistique

C'est parfois une opportunité foncière (la possibilité de racheter un bâtiment à bas prix) ou un concours de circonstances qui conduit à la création d'un lieu (citons le cas du don d'une collection de marionnettes à l'origine du musée-café-théâtre de Brindas). Pour certaines compagnies, c'est une meilleure « assise », un conventionnement en l'occurrence, qui incite à prendre le risque (financier) d'un lieu.

Pour d'autres, le lieu répond au souhait d'installer leur travail dans la durée et permet d'affirmer un attachement au territoire auquel les collectivités peuvent être sensibles : *Les institutions ont compris que la compagnie avait envie de rester dans la région, ce qui a été un élément déclencheur pour le versement d'une subvention.*

Les compagnies ne s'installent pas au hasard, elles choisissent de préférence des lieux avec du cachet, des sites patrimoniaux (par exemple une cathédrale, un château) ou avec une valeur symbolique (« *Ces espaces atypiques sont aussi des espaces utopiques* »). D'autres privilégient le cadre et posent leurs valises à la campagne. Lorsque le public est invité à découvrir les arts de la marionnette, du même coup, l'occasion lui est donnée de découvrir des endroits emblématiques d'un territoire.

Les lieux sont bien sûr d'abord utilisés par les compagnies qui en sont à l'origine, notamment pour installer des ateliers de fabrication, indispensables au métier de marionnettiste (« *Il faut (ré)affirmer la place de la création plastique au côté de la création dramaturgique* »).

Les compagnies semblent animées par un souci de « réciprocité » (« *On avait envie de rendre la pareille, ça nous semblait normal d'ouvrir ce lieu à d'autres compagnies* »).

Assez « naturellement », elles proposent à leurs pairs des services dont elles ont bénéficié à une époque (ou dont elles auraient aimé profiter) : prêt d'espaces de stockage, programmation d'autres compagnies, accueil en résidence, pré-achat parfois. (Précisons qu'il s'agit souvent de résidences que certains qualifient de « sauvages », c'est-à-dire

sans soutien public, contrairement aux « résidences institutionnelles »).

En combinant atelier, formation, diffusion, compagnonnage, réflexion sur les arts de la marionnette, l'enjeu est de transformer ces lieux en « *lieux d'effervescence artistique* ».

Convaincre de la diversité des arts de la marionnette, sensibiliser aux enjeux de la culture

Si la motivation pour organiser un festival est parfois pragmatique – se regrouper pour les compagnies proposant des formes brèves et toucher davantage de public –, l'enjeu exprimé est plus large : il s'agit de donner à voir la variété des formes des arts de la marionnette en général mais également d'assurer une relève et de *nourrir une future génération de spectateurs et de marionnettistes.*

Un festival contribue à sensibiliser aux enjeux de la culture là où elle trouve difficilement sa place :

Dans certains villages, le mot culture n'existe même pas. Comment peut-il y avoir une demande culturelle s'il n'y a pas d'offre culturelle ? C'est un temps fort qui permet de fédérer les acteurs locaux, de tisser des liens avec des communes.

De façon plus marginale, des temps spécifiques peuvent être organisés lors de festivals pour valoriser le travail politique mené par THEMAA.

S'ancrer sur les territoires

Autour d'un lieu ou d'un festival, les compagnies développent diverses activités de proximité par lesquelles elles manifestent leur souhait d'agir sur leur territoire d'implantation : travail en réseau avec des partenaires socioculturels, diffusion auprès de publics spécifiques, création de spectacles avec les habitants : *Monter des spectacles avec des comédiens amateurs est un choix réel, et non une conséquence d'un manque de financement.* La coproduction ponctuelle par le biais d'une société en participation ou la mutualisation de postes permanents salariés au sein d'un groupement d'employeurs sont aussi des manières de pallier l'isolement géographique et financier des compagnies.

Même si elles n'y font pas explicitement référence, ces démarches s'inscrivent dans le champ de l'économie solidaire, comme le rappelle le manifeste pour une autre économie de l'art et de la culture de l'UFISC : « *L'économie solidaire s'appuie sur plusieurs modes d'échanges économiques et de coopération : le marché (billetterie, vente de spectacles, prestations...), redistribution (subventions, aides à l'emploi...) et la réciprocité (bénévolat, partage des ressources et des savoir-faire)* »¹.

Points de vigilance

Préserver le temps de la création et les équilibres économiques

C'est seulement une fois lancées dans l'aventure, que les compagnies mesurent que le fait de gérer un lieu, d'accueillir d'autres artistes requiert

une disponibilité quasi quotidienne et s'avère « chronophage », surtout en l'absence d'équipe permanente. De même, l'organisation d'un festival est une activité prenante. Le risque peut être que ces activités se développent au détriment de la création. La cohabitation des différentes activités (création, lieu, festival) peut également avoir des incidences sur les équilibres budgétaires, surtout si les coûts sont globalisés : une activité peut même en mettre une autre en péril : *on s'est aperçu que la subvention ne couvrait pas tous les frais du festival et qu'il était de fait financé en partie par les autres activités de la compagnie.*

La mise en place d'une comptabilité analytique permet une meilleure lisibilité, tant sur le plan interne qu'auprès des partenaires : *désormais, nos financements sont clairement et distinctement fléchés sur le lieu, la création, le festival.*

Jusqu'où animer le territoire ?

D'un côté, le fait d'être identifié comme un acteur actif de l'animation du territoire contribue au rayonnement des compagnies et facilite ainsi les partenariats avec les collectivités. De l'autre, il comporte le risque de les détourner de leur cœur de métier. *On est déjà sur tous les fronts, ce n'est pas facile d'endosser d'autres casquettes, nous sommes avant tout une équipe de création ; permettre aux habitants de se rencontrer n'est pas officiellement dans nos missions.*

Ce positionnement, s'il va jusqu'à participer à des instances de développement (commission culture du pays par exemple), suppose de comprendre les enjeux politiques et les rouages du fonctionnement des diverses collectivités, d'en connaître le langage (les sigles).

Le DLA, un rôle d'appui aux réflexions

Le Dispositif Local d'Accompagnement peut apporter un appui aux compagnies de marionnettes souhaitant réfléchir au (re)positionnement de leur projet, aux questions de diversification d'activités. Ce dispositif peut également apporter un appui concret pour la mise en place d'une comptabilité analytique, l'évaluation des coûts du maintien ou de la création d'un nouvel emploi, faire le relais avec des outils de financement².

> Texte rédigé par Réjane SOURISSEAU, OPALE

OPALE porte notamment, en partenariat avec les réseaux professionnels, une mission de ressources pour le DLA (le Dispositif Local d'Accompagnement) dans le secteur de la culture³.

¹ UFISC : Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles • www.ufisc.org

² Le DLA est un dispositif public de soutien aux associations créant des emplois ; il est financé par le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, le ministère de la Culture et de la Communication, la Caisse des Dépôts, le Fonds Social Européen et les collectivités. Informations auprès de THEMAA ou d'OPALE

³ www.culture-proximite.org

> Marionnette : pourquoi t'es dans la rue ?

Pour quoi ? Pour qui ? Le théâtre de marionnettes dans la rue s'interroge. Est-ce l'inconfort de la rue qui attire le marionnettiste ? Est-ce la confrontation directe avec le public qui excite ses mains aventurières ? Est-ce la découverte de lieux insolites qui fait espérer l'explorateur de l'objet ? Certes l'aventure de la Marionnette est passée par la rue, haranguant le passant afin de le transformer par magie en spectateur (*Punch et Judy - Alain Recoing*). Que recherche le théâtre de marionnettes lorsqu'il s'installe dans la rue ? Quels sont ses objectifs ? Quels desseins vise-t-il ? Car il a de nombreux arguments à investir la rue. Que sont-ils ? Rechercher un public qui ne connaît pas le théâtre... Chasser le politique directement sur ses propres terres (*Bread and Puppet*)... Intervenir avec les qualités esthétiques et plastiques de l'objet-marionnette (*Amoros et Augustin*)... Depuis quelques années, les compagnies de théâtre de marionnettes ont décidé de sortir leurs spectacles, puis de les adapter à la rue et enfin de créer des spectacles spécialement conçus pour la rue. Certes les grandes compagnies ont pris possession dans un premier temps de l'espace public, puis les grandes formes se sont transformées rapidement en spectacles événementiels (*Royal de Luxe*). Alors il reste les « petites formes », proposées par un grand nombre de petites compagnies qui tentent de rendre une marionnette spécialement offerte à la rue. Là, on peut parler de spectacles déambulatoires, d'interventions de cour, de jardin, d'entresorts, etc.

Comment peut-on définir ces spectacles ? Dans le cadre du spectacle de marionnette déambulatoire, l'objet avance, erre, découvre l'espace public et ses habitants. On voit une marionnette visible par tous, dont la présence modifie les habitudes des passants. Ce qui nous intéresse, c'est cette marionnette spécialement fabriquée pour déambuler. Qu'a-t-elle comme différences avec la marionnette de théâtre,

de salle ? Son pouvoir existe à partir de ses effets plastiques ; la marionnette qui déambule doit rapidement émettre son message, puis continuer sa route (*Compagnie Mouton de Vapeur*). Celle de salle de théâtre se donne le temps pour signifier, pour offrir au spectateur une histoire, un sentiment. La marionnette de rue n'a pas la contrainte de cette signification, elle joue sur l'effet de surprise, sur l'énergie de son message rapide et clair. On peut parler d'un autre langage marionnettique. Car elle peut s'adapter pleinement à l'espace urbain grâce à sa spécificité plastique. Du minuscule au gigantesque, elle peut fabriquer de l'imaginaire en bousculant la fonction originelle du mobilier urbain. Un trottoir peut aisément devenir le décor d'un théâtre pour marionnettes, une poubelle un castelet urbain. La marionnette a la qualité de redimensionner par son jeu l'espace. Le théâtre de marionnettes d'intervention interagit avec l'espace public, avec les badauds, se confronte aux problèmes de la société en se positionnant le plus souvent comme une métaphore de ses citoyens. Ce lien social proposé par le théâtre de marionnettes dans la rue tend à se mettre en place à travers la tradition de la critique, à partir des modes de fonctionnement esthétiques, politiques, territoriaux, etc. Dès lors qu'on place une marionnette dans la rue, elle va avoir tendance à renvoyer l'image d'un message sociétal ou politique. Pourquoi ? Elle permet de dire ce qui ne peut être dit, de faire ce qui ne peut être fait parce qu'elle est irrémédiablement à la fois une figure de l'imaginaire et un miroir de la réalité humaine. Les formes « déambulatoire » et « intervention » existaient auparavant sans la marionnette. Mais l'outil « marionnette » sert de nouveau et d'objet d'expérimentation pour ces formes propres au théâtre de rue. La marionnette apporte au théâtre de rue des propositions qu'il ne pouvait pas concevoir sans l'existence de l'objet. Ainsi, que ce soit les marionnettistes ou les comédiens de rue

lorsqu'ils utilisent la marionnette dans l'espace public, ils se doivent d'adapter les signifiants marionnettiques aux modes référents à la rue. Pour donner un exemple concret, le travail du manipulateur de rue doit faire confondre cette énergie de jeu (que l'on dit propre au théâtre de rue) avec celle du jeu marionnettique (qui, apparemment, ne lui est pas adapté). Pour exister, la marionnette a généralement besoin d'un dispositif scénographique spécifique pour créer l'illusion de son existence. Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses compagnies ont créé leur propre espace théâtral sur la place publique (trottoir, cour, jardin, etc.) (*Les Ateliers Denino*). Avec des caravanes, des toiles de tente, des bus, le théâtre de marionnettes a réinvesti la rue dans la tradition du théâtre de Guignol ou de Punch, seulement la seule présence de ces théâtres ambulants fermés sur eux-mêmes, avec un comédien qui harangue la foule à l'extérieur permet de susciter la curiosité des passants et de donner l'envie de pénétrer dans le petit lieu théâtral. On est dans une continuité logique du théâtre forain (*La famille Burratini*). Le théâtre de puces n'était-il pas déjà à l'époque un théâtre de marionnettes sans marionnettes ? Ce qui nous intéresse dans ce cas, c'est le renouveau des théâtres ambulants de marionnettes à partir de ces espaces présents sur la voie publique. Ils se présentent comme des théâtres de poche avec des jauges minimales ; l'attrait de cette forme théâtrale de rue se base sur l'étonnement plastique du lieu, sur la frustration des passants qui ne peuvent pas pénétrer dans le théâtre rapidement complet, sur le jeu de l'harangueur qui permet l'attente, et enfin l'entrée dans le théâtre, le plus souvent lieu ludique où l'espace exigü répond parfaitement à la légitimité de la marionnette : l'importance de créer un espace spécifique aux marionnettes, pour retrouver l'espace frontal qui crée l'illusion nécessaire (*Compagnie L'Arbassonge*). De là l'évidence de l'existence de lieux particuliers pour accueillir cette forme théâtrale.

L'apparition d'entresorts minimalistes s'adressant parfois à une seule personne (*compagnie La Malette*) place le spectateur dans une autre configuration. D'autres formes comme le théâtre d'ombres, nécessitant l'obscurité, s'adaptent au jour grâce à la création de dispositifs indépendants (*Ray Mundo Theater*). L'intimité avec ce type de spectacles accentue la proximité caractéristique au théâtre de rue.

On a pu remarquer aussi depuis quelques années l'existence de spectacles de marionnettes mais qui pourraient jouer aussi bien en salle, dont la compagnie recherche directement le jeu en extérieur, risqué pour se confronter au public de la rue (*Alcazar Marionnettes*). Que signifient ce souhait, cette démarche ? Certains responsables de compagnie tentent d'expliquer la présence de ce théâtre de marionnettes dans la rue comme un acte militant, un don politique. « Ouvrir le théâtre au peuple est apparemment un acte manqué alors passons à une désertion du théâtre vers la rue pour se rapprocher du peuple. »

Ainsi le théâtre de marionnettes permet ce passage, grâce à ses formes esthétique, ludique et visuelle. De nombreuses compagnies de théâtre de marionnettes participent à des festivals de théâtre de rue avec des spectacles principalement créés pour les salles, afin de vérifier et d'expérimenter leur création dans l'espace public, de se confronter à un public n'ayant pas pour tradition apparente cette forme.

Qu'est-ce qu'on remarque ? L'intégration de la marionnette et de l'objet dans l'espace urbain,

Le Montreur - Festival Dives-sur-Mer





© L. Carteaux

en dehors des formes traditionnelles qui lui sont propres, modifie les pratiques marionnettiques à travers l'action du marionnettiste, l'espace scénique, l'appréhension du public. D'où vient cette modification franche des modes théâtraux (scénographie, mise en scène, jeu des comédiens) pour le théâtre de marionnettes de rue ?

Dans un premier temps, c'est l'idée de comportement qui prévaut, c'est-à-dire que ce sont les positions philosophique, politique, sociale, technique de l'objet-marionnette qui vont

transformer les pratiques du comédien de rue. Dans un second temps, c'est la réponse du comédien par la confrontation de l'objet-marionnette avec les contingences de la rue. Qu'est-ce que cela implique dans la définition de l'objet-marionnette ? Elle prend son sens en tant qu'outil (complément, instrument, accessoire). Bien entendu elle est fondamentalement actrice, mais sa confrontation à l'espace urbain altère ce caractère ; elle n'est plus objet sublimé par la magnificence de l'écrin théâtral, mais reprend son mode originel d'objet inanimé, de marionnette, de poupée. Le public peut la toucher, la voir nue, découvrir la matière dont elle est faite. Il la perçoit telle qu'elle est. La proximité pourrait lui porter préjudice, pourtant elle conserve sa force. C'est une libération où la sublimation n'est plus provoquée par les contraintes théâtrales, mais uniquement par le pouvoir de l'imaginaire que propose la marionnette. Elle se révèle brute aux yeux du public qui accepte malgré tout son existence. Cette désacralisation de la marionnette dans l'espace urbain la positionne comme un outil du théâtre de rue qui l'entraîne vers différentes disciplines artistiques et élargit le champ de son possible.

> **Cédric TOUZÉ** (Collectif Les Enclumés)
> **Philip SÉGURA** (Théâtre des 4 Vents)

THEMAA au festival « Chalon dans la rue »

Cette année, THEMMA investit le festival « Chalon dans la rue » du 20 au 24 juillet à l'invitation du Off et de la compagnie des Enclumés. Une rencontre et deux émissions de radio en public seront l'occasion de regarder, sous les facettes esthétiques et politiques, la place de la marionnette dans la rue.

LA MARIONNETTE EST-ELLE ENCORE UN OUTIL DE CONTESTATION POLITIQUE ?

> **Vendredi 22 juillet > 11h -12h > cour des Enclumés**
Le théâtre de marionnettes d'intervention interagit avec l'espace public, avec les badauds, se confronte aux problèmes de la société en se positionnant le plus souvent comme une métaphore de ses citoyens. Ce lien social, proposé par le théâtre de marionnettes dans la rue, tend à se mettre en place à travers la tradition de la critique, à partir des modes de fonctionnement esthétiques, politiques, territoriaux, etc. Dès lors qu'on place une marionnette dans la rue, elle va avoir tendance à renvoyer l'image d'un message sociétal ou politique. Pourquoi ? Ce temps d'échange permettra de s'interroger plus largement sur la vocation du théâtre à être politique ou pas et à son impact sur la société actuelle. En présence de trois artistes interrogés par un journaliste, nous échangerons sur le parti pris des artistes aujourd'hui sur cette question.

DÉTOURNER LE MOBILIER URBAIN AVEC LA MARIONNETTE, UNE NOUVELLE FABRIQUE D'IMAGINAIRE

> **Samedi 23 juillet > 11h-12h > cour des Enclumés**
Dans le cadre du spectacle de la marionnette déambulatoire, l'objet avance, erre, découvre l'espace public et ses habitants. On voit une marionnette visible par tous dont la présence modifie les habitudes des passants. Ce qui nous intéresse, c'est cette marionnette spécialement fabriquée pour déambuler. Qu'a-t-elle comme différences avec la marionnette de théâtre, de salle ? Peut-on parler d'un autre langage marionnettique ? Du minuscule au gigantesque, elle peut fabriquer de l'imaginaire en bousculant la fonction originelle du mobilier

urbain. Un trottoir peut aisément devenir le décor d'un théâtre pour marionnettes, une poubelle, un castelet urbain. Comment la marionnette peut-elle redimensionner l'espace par son jeu et ouvrir un nouvel imaginaire urbain ? Trois artistes aux esthétiques différentes viendront dialoguer avec un journaliste pour nous faire partager leur regard.

LES MARIONNETTES ONT-ELLES UNE PLACE DANS LES ARTS DE LA RUE ?

> **Dimanche 24 juillet > 11h-13h, au Verger > (sous réserve de changement)**

Certaines fois, nous avons l'impression de questionner des évidences : ce serait sans considérer l'histoire de la marionnette. Repenser aux processions religieuses où défilaient les représentations de la Vierge, aux géants païens ou animistes ; du castelet installé dans les marchés, les foires puis les jardins, aux contes du Karagoz à la lueur d'une lampe à huile, la marionnette s'est d'abord offerte dans l'espace public à la rencontre de ses contemporains. Interrogeons alors les programmeurs sur la place qu'ils accordent à la réflexion sur la marionnette dans la rue aujourd'hui. Et s'ils programmaient de la marionnette sans le savoir ?... Interrogeons alors les programmeurs sur la place qu'ils accordent à la réflexion de la marionnette dans la rue aujourd'hui ? Croisons leurs pensées, avec celles des artistes marionnettistes pour connaître leur approche de la création pour et dans l'espace public. La singularité du marionnettiste qui place un objet théâtral, un médium spectaculaire entre lui et le public et le manipule lui permettrait-il un passage de la rue à la salle et vice et versa ?

BRÈVES

Marion'Halles : deuxième saison

Engagé en 2010, le projet Marion'Halles entre dans sa deuxième saison à compter de la prochaine rentrée. En écho au chantier des Halles, la Maison du Geste et de l'Image (MGI) a initié un chantier marionnettique de trois années sur le thème de « *La ville, entre mémoires et utopies* ». En partenariat avec les trois Lieux compagnonnage marionnette d'Ile-de-France et les trois compagnies parrainées par ces lieux, un projet de création et de transmission a vu le jour en 2010. En 2011, pour leur retour à la MGI, les trois compagnies sont invitées à se plonger à tour de rôle dix jours complets dans l'intimité de leurs créations au sein du studio-théâtre de la MGI, loin des regards publics. Une exposition rendant compte de l'évolution de leur travail permettra d'accueillir des groupes d'élèves à la MGI. Projet collectif, projet de partage, Marion'Halles rassemble et essaime. La Marionnette croise tous les univers et toutes les sensibilités. Elle « M » la ville !
CONTACT : E-mail : www.mgi-paris.org

Imagi*Nieul : Le Théâtre d'Illusia et les arts associés...

La marionnette invite les autres arts dans le cadre du Château de Nieul. Des artistes invités accompagnent le public dans un parcours visitant le parc et le château pour que chacun devienne spect'acteur le temps d'un après-midi. Après les arts plastiques et le cinéma, la 3^{ème} édition invite la musique.
CONTACT : E-mail : Ciellusia@aol.com / Aurora87asso@aol.com

Masque d'Or à Moscou

La Cérémonie du Masque d'Or s'est déroulée vendredi 15 avril 2011 à Moscou. Le spectacle *Gribouille*, d'après George Sand, mis en marionnettes par Emilie Valantin au Théâtre de Marionnettes d'Ekaterinbourg dans le cadre de l'Année croisée France-Russie 2010, concourait pour les prix suivants :

- Meilleur spectacle de marionnettes
- Meilleur metteur en scène : Emilie Valantin
- Meilleur créateur de marionnettes : Emilie Valantin
- Meilleur interprète masculin : Guerman Varfolomeev (dans le rôle de M. Bourdon)

Emilie Valantin s'est vu décerner le Masque d'Or du meilleur créateur de marionnettes. Ce spectacle, qui a fait l'objet d'une première tournée en France en janvier dernier, sera de nouveau dans l'Hexagone et en Suisse en novembre et décembre prochains.

Molière Jeune Public

Le Molière Jeune Public 2011 a été décerné à Vy de Michèle Nguyen. La marionnette a été conçue et réalisée par Alain Moreau du Tof Théâtre.

Nouveau lieu, nouveau festival : 1^{er} et 2 juillet, « Les Invités de la BatYsse » à Pélussin (42)

« Les Invités de la BatYsse » s'inscrit dans la continuité de la fête de la marionnette initiée depuis trois ans par la ville de Pélussin. Créée en 2008 dans l'idée d'un projet de réouverture de la Maison Baty autour des Arts de la Marionnette, cette nouvelle édition marquera le démarrage de ce projet porté par la Ville de Pélussin et L'Ateuchus. La maison Baty, restaurée pour permettre l'accueil de plusieurs personnes, a été conçue et utilisée jusqu'alors comme un lieu de résidence d'artistes. Au-delà de cette fonction d'accueil, la compagnie L'Ateuchus souhaite que cette maison puisse devenir le lieu de rencontre des habitants de la ville autour de la Marionnette : expositions, ateliers de travail, présentations de formes brèves et, à plus long terme, résidences de création.
CONTACT : **Gabriel Hermand-Priquet (L'Ateuchus)**
Tél. : **06 63 80 38 16**

A VOIR : La Machina de Thierry Paladino

La Machina est l'histoire d'une tournée animée, colorée, étoilée, entre un maître marionnettiste et son élève de 10 ans, à travers le Pays niçois. De village en village, le castelet, les marionnettes, Sergio, Adrien et leurs histoires, se mêlent à celles des habitants, plus ou moins farfelues, rocambolesques, imaginaires.
DOCUMENTAIRE : 52 MIN

Les 50 ans du Festival Mondial des Théâtres

RENCONTRE AVEC JEAN-LUC FÉLIX, PRÉSIDENT DU FESTIVAL

Pouvez-vous nous rappeler les circonstances de la naissance du Festival ?

En 1961, pour fêter leurs vingt ans, les « Petits Comédiens de Chiffons », compagnie de marionnettes fondée par Jacques Félix en 1941, accueillent pendant les trois derniers jours du mois

d'avril le deuxième congrès national du Syndicat des guignolistes et marionnettistes français.

A cette occasion, ils décident de faire la fête et d'organiser un festival. C'est le premier « festival français international » bien que, deux ans plus tôt, le Théâtre des Nations à Paris ait convié quelques compagnies de divers pays pour une série de représentations au Petit Théâtre.

Quinze troupes sont invitées par Jacques Félix : celle du théâtre de Cologne est la plus importante. Elle compte quatorze manipulateurs et joue en France pour la première fois. Depuis sa création en 1802, la troupe présente le répertoire traditionnel de Hännesche und Bärbelchen (Jeannot et Babette). Jan Bussel et Ann Hogarth, célèbre compagnie anglaise fondée en 1932, sont également présents avec leurs marionnettes à fils dont la vedette est la mule « Muffin ».

Deux autres théâtres étrangers sont venus à Charleville en voisins : les marionnettes à tringle liégeoises de François Pinet et le théâtre luxembourgeois « Bimbo », dirigé par Max Gelben. Les compagnies françaises sont les plus nombreuses : le gala inaugural est présenté par Alain Recoing, Secrétaire général du syndicat national. Sont présentées en première partie : la troupe des « Pajot Walton's » avec des numéros de music-hall pour marionnettes à fils, ainsi que les Marionnettes du Lendit de Claude et Daniel Bazillier. La seconde partie du gala d'ouverture est assurée par Yves Joly, Président des marionnettistes français, médaille d'or au festival de Bucarest.

Les Blin font aussi partie de la fête avec leur compagnie « Les petits Bonhommes ». Ils entament leur vingt-huitième saison professionnelle. Jean et Colette Roche, compagnie fondée en 1953, présentent le *Roman de Renard*. La troupe de Maurice Domon, « Che Cabotans d'Amiens »

apporte au Festival l'esprit Lafleur, héros de la tradition picarde. Sont également présents Jean Zilliox, animateur du Guignol du Jardin de la Pépinière de Nancy, Gilles (de son vrai nom Charles Lecoq) et ses marottes et les « Marmousets de Paris », créés par Pierre Villière qui joue dans la rue. Lucien Caron est également venu, ainsi que Raymond Poirson, fondateur des Marionnettes de Metz, le Lyonnais Henri Delpoux et Jean-Loup Temporal, membre du comité exécutif international de l'UNIMA ; Pierre-Aimé Touchard, Inspecteur général des spectacles, représente au Festival et au Congrès le Ministère de la Culture. On note aussi la présence de Georges-Henri Rivière, conservateur du Musée des Arts et Traditions populaires à Paris.

Tous les spectacles du week-end sont gratuits. La municipalité de Charleville les offre au public. Dans les différents quartiers, une dizaine de représentations font salle comble. Pendant que les Ardennes découvrent en famille cet art un peu oublié à l'époque, le Syndicat des marionnettistes tient son congrès. Le résultat le plus tangible sera la création, en 1961, d'une section UNIMA-France. Bien que symbolique, cette décision inscrit le nom de la Ville de Charleville pour la première fois dans l'histoire de la marionnette.

Mais c'est surtout l'accueil du public et l'ambiance de fête de ce premier Festival qui ont frappé les marionnettistes présents.

A l'heure des discours, Yves Joly n'hésite pas à parler de « révolution » et salue André Lebon, maire de Charleville, comme « le premier maire de France à s'intéresser aux marionnettes ». Cependant le Festival reste, pour cette première édition, un succès essentiellement contenu dans les frontières du département des Ardennes.

Il faudra, après une deuxième édition en 1967 réservée essentiellement au monde enseignant et aux scolaires, attendre la troisième édition en 1972 pour que le festival prenne toutes ses dimensions. C'est un succès populaire étonnant et un réel échange entre les artistes du monde entier et la population locale qui permettra de pérenniser la manifestation, tous les trois ans, jusqu'en 2009. Avec le recul, on peut considérer ce festival comme le prototype de tous ceux qui vont suivre, avec une volonté forte de son fondateur.

Le Festival de Charleville-Mézières est une manifestation mondiale, un lieu d'échanges et de partage entre les marionnettistes français et étrangers.

Il fait un travail de mémoire en permettant au public de découvrir les grandes traditions et les techniques de manipulation différentes - gaine, fils, tringle, etc... Il présente si possible ce qui se fait de mieux dans la recherche contemporaine en invitant les grands artistes français et étrangers. Il favorise la découverte des jeunes compagnies émergentes et des nouveaux talents.

Ces principes fondateurs, nous avons décidé de continuer à les défendre en proposant nos programmations de 2009 et 2011.

Depuis la dernière édition, incontestablement, une direction professionnelle a donné au Festival les moyens artistiques de ses ambitions : quelles sont les grandes lignes artistiques de cette édition ?

Le thème de cette édition est : « **Mémoire et réalités nouvelles** ». **Mémoire**, parce que nous fêtons avec cette seizième édition les cinquante ans du Festival

Mondial des Théâtres de Marionnettes avec un grand spectacle d'ouverture dédié à l'histoire de notre manifestation, mis en scène par Claude Moreau avec projections d'images sur les façades de la place Ducale, musique live, danses aériennes, théâtre d'ombres avec la complicité de Jean-Pierre Lescot et chant choral mêlant plusieurs associations locales et de nombreux bénévoles.

Mémoire, pour contribuer à faire découvrir à notre public les grands spectacles traditionnels du monde : Aran Théâtre, grand théâtre de marionnettes à fils d'Iran qui n'est jamais venu en France, Liao Wen-Ho de Taïwan, Kok Thlok du Cambodge, les ombres turques de Cengiz Ozek, HtweOo Myanmar de Birmanie, Mimmo Cuticchio et le théâtre des Pupi dans un opéra vénitien, le Naivni Divadlo Liberec de Tchéquie.

Mémoire enfin, en invitant les grands noms de la marionnette mondiale : Ilka Schönbein et Frank Soehnle (Allemagne), Jaime Lorca (Chili), Gioco Vita (Italie), les frères Forman (Tchéquie), Duda Paiva (Pays-Bas), Handspring Puppet Company (Afrique du Sud), Faulty Optic (Grande-Bretagne) ; et pour la France, Philippe Genty, Emilie Valantin, Turak, Théâtre de l'Arc-en-Terre, Luc Amoros, Compagnie Daru, Garin Trousseboeuf, Théâtre La Licorne, Les Anges au Plafond, Les Ateliers du Spectacle...

Réalités nouvelles, pour présenter des révélations : Le Collectif Berlin et Miet Warlop de Belgique, Amit Drori d'Israël, Ananda Puijk et Fred Delfgaauw des Pays-Bas, Paul Zaloom des Etats-Unis, Les Créateurs d'Images du Portugal, Sergio Mercurio d'Argentine, Bruno Pilz d'Allemagne...

Mais aussi des découvertes avec de jeunes compagnies comme La Matrice, la Compagnie du Sans Soucis, Non Nova, les Karyatides, Polina Borisova.

Des compagnies d'Afrique, de Nouvelle-Calédonie, d'Israël, de Biélorussie, d'Angleterre et d'Ecosse, du Québec et de Pologne. Un focus sur la Catalogne représentée par six compagnies. Et beaucoup de talents français : la compagnie Akselere, Barbara Mélois, la compagnie azHar, Zouak, Burattini, Arketal, Ches Panses Vertes, La Pendue, Label Brut... etc.

Lié à notre Festival depuis toujours, et fondé également par Jacques Félix, l'Institut International de la Marionnette fêtera avec nous son trentième anniversaire : 30 ans de formation, recherche et création (1981-2011) (voir encadré sur l'IIM)

Comment gérer un festival d'une telle ampleur et d'une telle renommée dans les conditions économiques difficiles pour le spectacle vivant ?

La question du budget de Charleville est une vaste question. En effet nous pouvons nous enorgueillir d'avoir depuis de nombreuses années les quatre partenaires institutionnels et solidaires à nos côtés : l'Etat, la Région, le Département et la Ville. Le festival tel qu'il se présente aujourd'hui est le fruit de son histoire, dans le domaine des financements comme pour le reste. Fondé et animé par Jacques Félix, passionné et actif mais ne se revendiquant pas comme professionnel, et du fait de son organisation avec de nombreux et efficaces bénévoles, le festival n'a pas été aidé à la hauteur où il le mériterait. Nous sommes aujourd'hui dans une situation difficile car le budget artistique de la nouvelle édition n'a pas augmenté depuis 2006. Or, comme chacun le sait, tout augmente : artistique, personnel et équipements techniques, frais de transport et de bouche, communication.

Nous avons pu étoffer notre budget par une recherche de fonds privés, en convainquant les

Le Théâtre de la Marionnette à Paris est aussi à Charleville-Mézières

> **Mardi 20 septembre de 16h à 18h au Grand Magasin : RENCONTRE AUTOUR DU LIVRE LA MARIONNETTE VUE PAR... , ÉDITIONS DE L'ŒIL**

THEMAA et le Théâtre de la Marionnette à Paris proposent une rencontre autour de ce nouvel ouvrage, qui livre des points de vue surprenants et éclairés sur les arts de la marionnette aujourd'hui.

En présence de Pierre Blaise, président de l'association THEMAA, et de certains contributeurs.

> **Mercredi 21 septembre de 16h à 18h au Grand Magasin : AUTOUR D'OMNI, LA REVUE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS**

Comment une revue traite-t-elle de l'objet marionnette à travers le texte et l'image ? Rencontre avec les maîtres d'œuvre de la revue OMNI (Objets Marionnettiques Non Identifiés) : le graphiste Loïc Le Gall, la journaliste Naly Gérard et Isabelle Bertola, directrice du Théâtre de la Marionnette à Paris.

de Marionnettes à Charleville-Mézières

> THEMATA au Mondial : naturellement...

entreprises locales, autrefois florissantes mais pour la plupart en difficulté économique aujourd'hui, qu'un projet culturel de cette envergure sur le territoire méritait intérêt et soutien, et en recherchant tous les financements complémentaires possible. Mais il n'en demeure pas moins que le budget reste insuffisant pour accueillir correctement plus de 120 compagnies internationales et françaises. Toutes les compagnies, sans exception, consentent pour venir à Charleville d'importants efforts financiers, ce dont nous les remercions. Il importe d'être présent dans ce lieu de rassemblement, de fête et de visibilité des arts des marionnettes que représente le festival de Charleville. Par ailleurs nous ne pouvons pas nous permettre de réduire de façon drastique le nombre de compagnies, ce qui serait en effet un choix possible. Le premier financeur du festival, c'est le public : nous avons presque 40% de recettes propres et nous devons donc avoir une offre conséquente pour satisfaire la demande du public qui, et c'est heureux, est importante. Nous totalisons 65 000 spectateurs payants (prix moyen du billet 7,5 € dans un souci d'accessibilité au plus grand nombre). Je voudrais souligner, juste pour donner une échelle, que notre festival a un budget 10 fois moindre que celui du festival d'Avignon ! Après cette première année de bi-annualisation, nous serons amenés, avec nos partenaires, à mettre en place un CPO qui nous permettra d'avancer un peu plus sereinement sur les années à venir. Car notre festival est un festival de référence, mais aussi d'excellence, qui doit avoir les moyens de ses ambitions qui sont celles de toute une profession.

Qu'apporte la bi-annualisation du Festival ?

La bi-annualisation du Festival est au départ une demande du Maire de Charleville-Mézières, Madame Claudine Ledoux, appuyée par nos partenaires financiers : Etat, Région, Département, Ville. Retrouver cette grande manifestation tous les deux ans permet de maintenir cet esprit de fête tant attendu par la population locale et d'en accélérer la fréquence. L'enjeu est également non négligeable au niveau économique : il ne permet de justifier la professionnalisation du Festival et les charges salariales qui en découlent. L'évolution des arts de la marionnette et de la profession, de plus en plus reconnue, permet un choix national et international plus élargi que dans les années 60-70. La notoriété de notre Festival, tant à l'étranger qu'en France, et la réelle demande des marionnettistes du monde entier, nous permettent d'espérer un véritable succès. Cette décision reste cependant réversible si cette fréquence devenait financièrement trop lourde pour l'ensemble de nos partenaires.

Notre Festival doit rester une référence pour les marionnettistes de France. D'ailleurs, ce sont les artistes qui, comme par le passé, feront le succès - ou non - de notre manifestation, d'où la nécessité pour eux de trouver professionnellement et artistiquement un intérêt à venir à Charleville.

Ce sont également plus de 400 bénévoles qui travaillent pour notre organisation. Sans eux, rien ne serait possible. Continueront-ils à nous aider ? L'expérience, nous l'espérons, le prouvera !

Revendiquant une fonction d'observatoire actif de la marionnette qui lui a permis d'être l'opérateur des *Saisons de la marionnette*, THEMATA va s'appuyer dans le cadre du Mondial sur ses trois partenaires naturels - l'IIM, l'UFISC et l'UNIMA - pour continuer d'être au plus près des chantiers déclinés aux Etats Généraux d'Amiens : chantier artistique, chantier économique et chantier politique.

Cette fonction vitale d'observatoire de THEMATA se traduit par les échanges et les partages de savoirs sur ces trois chantiers. Les différents outils dont s'est dotée notre association professionnelle lui permettent d'abord de partager la responsabilité collective de la réflexion, en prenant en compte les singularités des uns et des autres à leur juste place. C'est un effort permanent qui demande une attention particulière d'ouverture et d'écoute pour retenir les potentialités de toutes les situations passées, présentes et à venir.

Une fonction contributive de THEMATA peut alors s'exercer, ne dégageant aucune certitude et encore moins de dogme, mais des approches tout à la fois intellectuelles et pragmatiques au service des dimensions esthétique et éthique de la profession. D'où la position irremplaçable de THEMATA, non substituable et donc naturelle dans le paysage de la marionnette aujourd'hui. Tout aussi naturellement, le Mondial constitue un espace privilégié pour THEMATA dans cette fonction contributive.

LE CHAMP DU POLITIQUE

THEMATA / UNIMA

En partenariat avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Circulation des artistes, circulation des idées : quelles perspectives ?

Aujourd'hui, dans de nombreux de pays, les marchandises peuvent voyager « librement ». A l'opposé, la circulation des artistes dans le monde semble se resserrer. Elle relève pourtant d'un enjeu primordial : celui de la circulation des idées à travers la liberté d'expression artistique. Les marionnettistes sont des voyageurs depuis des siècles. A l'heure où la communication via Internet est accessible à toute personne dans le monde, le désir de parler, d'échanger, de se rencontrer est devenu primordial. Il nous importe donc de faire le point en croisant la réalité des compagnies françaises qui partent à l'étranger avec celle des compagnies étrangères, européennes et non-européennes, invitées à participer à des événements en France.

Des questions concrètes se posent : Comment circulent les artistes d'un pays à l'autre ? Quels sont les problèmes auxquels il faut faire face ? Comment faire évoluer les choses ? Quelles sont les expériences des uns et des autres ? Comment et où trouver des solutions ?

En présence d'institutions référentes et à partir d'interventions de festivals internationaux, nous mettrons en discussion et examinerons les enjeux de ces questions aussi bien au niveau éthique que pragmatique. Seront présents des membres de l'UNIMA et de THEMATA, dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

> **Mardi 20 septembre 2011 > Grand Magasin de 10h30 à 13h**

LE CHAMP DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

THEMATA / UFISC

Engager une politique de la coopération et de la co-construction sur les territoires.

Dans un contexte difficile où les réformes et les incertitudes pèsent sur l'organisation des politiques publiques et leur financement, où les risques de concentration et de rationalisation technique des projets s'accroissent, où les cadres et règles -depuis l'Europe jusqu'au niveau local- tendent à renvoyer à la concurrence et à la prestation, les valeurs et pratiques portées par les équipes artistiques/compagnies de marionnettes dans le cadre d'une économie sociale et solidaire questionnent les enjeux, principes et modes de développement sur les territoires.

Quelles logiques partenariales développer ? Quelles mises en réseaux sont possibles ? Sur quels principes et valeurs construire des perspectives d'évolution des politiques territoriales ? Comment développer des démarches pour la concertation et la co-construction ?

À partir d'interventions d'acteurs artistiques et culturels, d'élus et d'universitaires, cet atelier se propose d'examiner les enjeux de la coopération sur les territoires, à l'aune des transformations en cours.

> **Mercredi 21 septembre > Grand Magasin, de 10h30 à 13h**

LE CHAMP DE L'ARTISTIQUE

THEMATA / IIM (Institut International de la Marionnette)

La marionnette, patrimoine de demain : regard croisé sur les arts de la marionnette

Comment les jeunes générations d'artistes, dont bon nombre sont issus de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, s'approprient-elles le théâtre de marionnettes ? Comment se font-elles l'écho du monde ? Comment le transforment-elles ? Comment prendre en compte cette définition de Vincent Bady sur la qualité artistique : « La qualité artistique d'un travail ou d'un spectacle se reconnaît davantage à son exigence propre, à son engagement et à sa recherche d'une rigueur dans un travail poursuivi dans le temps autour d'enjeux artistiques identifiables. » Ce temps de rencontre, conçu à la fois comme une déambulation et comme un temps de réflexion, va revisiter les différentes thématiques de l'exposition « Marionnettes, territoires de création » : deux personnalités sont invitées à nous faire partager leur vision de l'avenir dans un attrayant exercice de marionnette-fiction.

> **Vendredi 23 septembre > Grand Magasin de 11h à 13h30**

THEMATA SERA ÉGALEMENT PRÉSENT AVEC

L'Exposition « Marionnettes, territoires de création » à l'invitation de l'Institut International de la Marionnette.

Conçue comme une grande installation artistique s'étendant sur 120 m², l'exposition manifeste la vitalité de la marionnette et en montre les spécificités par un contenu et une scénographie envisagés pour la légèreté de l'itinérance.

Deux grands axes thématiques traversent sa conception : les spécificités des arts contemporains de la marionnette, et les dialogues qu'ils établissent avec les auteurs d'aujourd'hui, les autres arts, la société. Le parcours des visiteurs est jalonné par 30 objets originaux, 17 ouvrages, 6 montages de films, 6 montages d'interviews et 13 diaporamas.

Réparti dans six modules, cet ensemble témoigne de la grande richesse des univers créatifs de la marionnette. Seules des « mises à distance » placées au sol entravent l'accès du public aux objets originaux. Les visiteurs peuvent observer au plus près les objets et marionnettes, consulter les ouvrages, déclencher les témoignages sonores et visionner les vidéos et diaporamas de photos, librement et au rythme qui leur convient.

COPRODUCTION : THEMATA / Institut International de la Marionnette-Charleville-Mézières / Ville de Gonesse / Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes / Théâtre de Bourg-en-Bresse - Scène conventionnée / L'Hectare - Scène conventionnée de Vendôme / Théâtre Gérard Philipe de Frouard - Scène conventionnée. PRODUCTION DÉLÉGUÉE : THEMATA - Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication

> **Du 16 au 25 septembre > au Grand Magasin**



Vue de l'exposition « Marionnettes, territoires de création » dans le hall de l'Université de Strasbourg, mars 2011.

THEMATA partage également un temps de rencontre avec le Théâtre de la Marionnette à Paris pour présenter le livre « La marionnette vue par » > **Mardi 20 septembre > de 16h à 18h > au Grand Magasin**

LES MARIONNETTES ...

Spectacle interdit aux moins de 16 ans ?

Au cours du déplacement à Moscou des supporters de l'Etoile de Charleville, en mars dernier, nous nous trouvons groupés dans une des innombrables salles de l'Université Lomonossov, sur le Mont Lenine, lorsque notre régisseur de voyage, Monsieur Dargis, nous fit une communication qui le contrariait visiblement : l'absence de places, dix-sept personnes ne pourraient assister au gala de danse « Le lac des cygnes » annoncé par l'agence russe. En remplacement, l'intourist nous proposait « L'Extraordinaire concert », non pas un concert symphonique, comme on pourrait le croire, mais, tenez-vous bien, un spectacle de marionnettes. « Comment, entendit-on ?... Aurions-nous fait trois mille kilomètres pour voir du guignol ?... Remboursez ! »

Dix-sept volontaires se présentèrent cependant. « On choisit les distractions de son âge, ricana un amateur de danseuses ! »

A dix-neuf heures, nous pénétrâmes dans le théâtre spécialisé de la rue Gorki. Un peu perplexes, il faut l'avouer, malgré nos toques altières. Qu'allions-nous trouver ?... Les marionnettes, en France, sont surtout passe-temps enfantin !

A première vue, dès l'entrée, beaucoup de monde. Des adultes, même. Tant mieux, nous ne serons pas seuls parmi les enfants ! Comment ?... Les enfants ?... Quels enfants ?...

Nous devons le constater : ce soir, aux marionnettes de Moscou, il n'y a pas d'enfants. Quelques adolescents, tout au plus, bien mis, d'ailleurs, comme la plupart des spectateurs et des spectatrices qui arpentent l'accueillant foyer d'attente où qui visistent le riche musée de la marionnette à travers les âges et les pays (un petit bonjour à Guignol en passant) mais d'enfants, point. Comme si, à l'entrée du théâtre, était affichée la mention interdiction aux moins de seize ans. De quoi demeurer interdit, vous en conviendrez.

Six cent personnes emplissent la salle, quand s'allument les feux de la rampe. Pas une place inoccupée. Depuis de longues semaines le spectacle fait salle comble, et l'on vient de loin (parbleu, puisque nous sommes là !) pour applaudir un programme exceptionnel. Nous voilà rassurés : les bons spectacles font et feront toujours les bons publics, à Moscou comme ailleurs.

Alors commença « L'Extraordinaire concert ».

Un chef d'orchestre miniature donna le ton, un chef d'orchestre d'une cinquantaine de centimètres de haut, aux cheveux romantiques à souhait, qui se mit à diriger un invisible orchestre avec tant de maestria que l'illusion fut bientôt complète. Mieux. Petit à petit le geste caricatural remplaça le geste vrai, provoquant d'abord le sourire, puis le rire, enfin le fou-rire.

Nous ne sûmes plus dès lors ce qui méritait le plus notre admiration : ou la virtuosité des artistes qui manipulaient les fils de ces marionnettes avec un brio tel qu'ils leur transmettaient une vie plus rayonnante que la véritable, ou la finesse de la caricature de vie dont elles nous donnaient le spectacle.

Où étaient les vraies marionnettes ?

Qui tiraient les ficelles de nos sourires, de nos rires, et, par contre-coup de nos peines et de nos larmes ?

Qui dirigeait l'extraordinaire concert ?

Mais déjà le feu d'artifice d'ironie et d'humour reprenait : la chorale, une chorale de quarante poupées plus truculentes les unes que les autres, enroulant et déroulant leurs cordes vocales autour d'un hymne dédié aux vaincus d'un hymne dédié aux vaincus, le violoncelliste encombré et encombrant, le pianiste démenageur, le baryton ventripoté, le poète asthmatique, la cantatrice myope et les tziganes névrosés, le cirque, l'opéra, le bal, la vie aux cent actes divers, sans oublier la chanson « culturelle » américaine (de seul coup



de patte politique) la vampire accrochée de tout son corps au micro, glapissant sa mélodie guimauve, accompagnée par cinq cow-boys hoquetants.

Oui, vraiment, c'était un concert extraordinaire, et, surtout, par-delà le sourire et le rire, un concert extraordinairement sérieux et cruel. La marionnette dépassait le chansonnier, le chanteur, le mime, le comédien et le tragédien. Elle était tous à la fois, par son geste, par son visage, par sa voix, par son comportement. A elle seule, elle contenait toutes les formes d'expression théâtrale, et, là, résidait son pouvoir, elle en changeait à sa guise. Pantin de chiffon et de bois, elle devenait plus vivante et plus libre que la main qui l'animait.

Cet étonnant spectacle fut pour nous une révélation.

« Le jour où les marionnettes auront repris parmi nous la place qui leur est due, les gens qui n'y pensaient plus seront bien étonnés de voir ce dont elles sont capables », écrit Jules Romains dans « Les hommes de bonne volonté ».

Pour vous, dans le cadre du festival international de la marionnette de Charleville, ce jour est pour demain.

Joseph PAULUS.

Notre cliché : « Le clochard » des Marionnettes du Lendit.

Une page d'histoire...

Le Festival fête ses 50 ans

A cette occasion, notre ami Renaud Robert de la compagnie du Faux Col, installé en Région Centre, nous a communiqué un article de presse écrit par Joseph Paulus à son retour de Moscou en 1961, à l'occasion du 1^{er} Festival de Charleville-Mézières :

« Joseph Paulus, mon oncle, était alors directeur de l'école primaire de la rue du Petit Bois, devenue depuis l'ESNAM. J'ai usé mes fonds de culottes et pratiqué de nombreuses activités dans cette école. Joseph Paulus était convaincu de la valeur de la pratique artistique pour tous. » Ci-contre, deux photos du gamin qu'il était avec Jacques Félix, fondateur du Festival de Charleville-Mézières et animateur de la compagnie « Les comédiens de chiffons ».

Des artistes très jeunes se rassemblent autour d'un plus vieux – plus vieux ou aîné. Celui-ci les entraîne dans son aventure singulière, et eux, en retour, lui font effectivement son théâtre... en apportant leurs inventions à la période qu'il traverse.

ANTOINE VITEZ

Institut International de la Marionnette

« GÉNÉRATIONS IIM » : FÊTONS ENSEMBLE L'ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE ! 30 ANS DE FORMATION, DE RECHERCHE ET DE CRÉATION (1981-2011)

« Mémoire et réalités nouvelles » : telle est la thématique de la 50^e édition du Festival Mondial en septembre 2011. Pour son 30^{ème} anniversaire, l'Institut International de la Marionnette met ainsi en lumière les nouveaux aspects de la marionnette sur la scène contemporaine et revient sur la question de l'héritage en réunissant plusieurs générations de maîtres et d'anciens élèves : les « Générations IIM ».

Ce programme-anniversaire se décline en plusieurs temps forts, dès les premiers jours du Festival Mondial :

LE TEMPS DES TÉMOINS laisse la parole à 4 grands maîtres de la scène : Denis Marleau, Joseph Nadj, Alain Recoing et Jacques Nichet nous ouvrent les portes de leur imaginaire et nous livrent leur vision de la marionnette tout en engageant le

dialogue avec de jeunes artistes. Autre témoignage pour un hommage à un grand maître aujourd'hui disparu, Tadeusz Kantor, avec la projection unique d'un documentaire inédit, écrit et réalisé par Marie Vayssière et Stéphane Nota : **1+1=0. Une très courte leçon de T. Kantor** nous fait découvrir Kantor au travail pour un stage de création exceptionnel donné à l'Institut International de la Marionnette durant l'été 1988.

LE TEMPS DES CRÉATIONS laisse la place à 5 spectacles accueillis en résidence : **L'âme hors du signe** de Pierre Fourny (Cie ALIS), **To the End of Love** d'Anna Ivanova-Brashinskaya, **Naufrages** de Pierre Tual, **Signaux** d'Yngvild Aspeli, et **Je sais plein de choses** d'Elisabeth Algisi (Cie Atipik). **Le temps de l'émergence** met le pied à l'étrier de la promotion sortante de l'Ecole Nationale Supérieure

des Arts de la Marionnette (ESNAM, 8^e promotion) avec la reprise de leurs huit créations de fin d'études.

LE TEMPS DU PATRIMOINE verra le lancement international officiel du Portail des Arts de la Marionnette, la 10^e Foire Internationale du Livre des Arts du Spectacle où nos éditions vous réservent de belles surprises : une autobiographie très attendue d'Alain Recoing : les **Mémoires improvisées d'un montreur de marionnettes**, le 18^{ème} numéro de **Puck : Marionnettes en Afrique**. Cette édition est également l'occasion de proposer l'exposition **Marionnettes, territoires de création** aux festivaliers qui, guidés par les traces du processus de création, seront invités à parcourir les chemins explorés par les marionnettistes contemporains. N'oublions pas enfin **le temps des festivités, le 19 septembre**, pour notre « soirée-anniversaire » :



> Les « A Venir », avenir de la marionnette Un collectif de 20 structures présente 22 projets

HÔTEL DE VILLE DE MÉZIÈRES / DU SAMEDI 17 AU VENDREDI 23 SEPTEMBRE

A l'invitation du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes et dans le cadre de sa programmation officielle, les 20 Lieux Compagnonnage Marionnette et Scènes Marionnettes ⁽¹⁾ seront présents sur un lieu partagé autour d'un objectif commun : montrer les nouvelles formes d'écriture de la marionnette à travers des artistes et leurs projets en cours.

« J'ai envie d'accueillir les autres, d'ouvrir la profession, de donner un sens à des écrits qui, isolés, n'auraient qu'un sens réduit. » C'est ce qu'écrivait Marguerite Duras à Robert Gallimard quand elle voulait, en 1969, créer une nouvelle collection afin d'éditer des auteurs qui lui paraissaient incontournables et que l'on ne pouvait pas ne pas aider.

Le sens des « A Venir » à Charleville est bel et bien d'ouvrir la profession aux nouvelles formes contemporaines pour permettre au monde professionnel d'investir dans ces nouveaux sillons de la création. Certes, les artistes et les équipes artistiques ont besoin d'utopie pour travailler, mais ils ont également besoin de vrais moyens artistiques, techniques et culturels au sein d'équipements dédiés à la transmission, à la recherche et à l'expérimentation. C'est ce qu'ils peuvent trouver dans les Lieux Compagnonnage Marionnette. Ils ont également besoin de passion et de compétences qu'ils peuvent trouver, en particulier, dans les Scènes Marionnettes pour les aider à produire et à diffuser. Les 22 présentations seront issues de projets artistiques qui ont choisi les voies du sens et de l'exigence, qui interrogent les formes et les langages marionnettiques, qui montrent l'évolution des modes de représentation pour défendre « un art intempestif et inactuel ».

Les enjeux esthétiques sont donc certains, ceux de la production et de la diffusion également, qui seront interrogés tout au long de ces journées. Cette mobilisation qui, depuis les *Saisons*, existe grâce à une solidarité caractéristique de notre profession entre les Lieux Compagnonnage Marionnette et les Scènes Marionnettes (voir encadré), a pour but de permettre :

- à des artistes d'accéder à une reconnaissance,
- à des projets, quelles que soient leurs formes, de trouver un espoir d'existence,
- à des démarches artistiques exigeantes de pouvoir se développer.

Il s'agit de projets en cours de travail, soutenus chacun par au moins l'une des structures, et qui ont besoin

d'engagements en coproduction, de pré-achats, d'accueils en résidence pour espérer vivre et toucher les publics.

C'est donc un espace de médiation -et non un espace de médiatisation- entre des artistes et des producteurs et diffuseurs, un espace de résonance plus qu'un espace de promotion, un espace capable de dégager des forces coopérantes.

Lançons donc ces « paris artistiques » ! Que chacun prenne conscience de la complexité des enjeux, du risque et de l'incertitude de ces présentations, quelle qu'en soit la forme, quel qu'en soit le résultat, quel qu'en soit le poème...

Ce seront donc des moments particuliers : il n'est pas anodin, en effet, de confronter à la fois le poétique et le politique à l'avenir de la marionnette.

> Patrick BOUTIGNY

⁽¹⁾ Ces projets sont présentés dans le cadre d'un collectif regroupant 20 structures :

Les Lieux Compagnonnage Marionnette

> Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes (PICARDIE) > Cie Pupella-Noguès - Odradek (MIDI-PYRÉNÉES) > Bouffou - Théâtre à la Coque (BRETAGNE) > Vélo Théâtre (PACA) > Clastic Théâtre (ILE-DE-FRANCE) > La Nef, Manufacture d'Utopies (ILE-DE-FRANCE) > Théâtre aux Mains Nues (ILE-DE-FRANCE)

Les Scènes Marionnettes | Scènes conventionnées :

L'Hectare de Vendôme (CENTRE) / Le Théâtre Gérard Philippe de Frouard (LORRAINE) / Le Théâtre Jean Arp de Clamart (ILE-DE-FRANCE) / Le Théâtre de Bourg-en-Bresse (RHÔNE-ALPES) / L'Espace Jéliote du Piémont Oloronais (AQUITAINE) / Le Théâtre de Laval (PAYS-DE-LA-LOIRE) | > Le Théâtre de la Marionnette à Paris (ILE-DE-FRANCE) > Le Théâtre Jeune Public/CDN d'Alsace (ALSACE) > Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières (CHAMPAGNE-ARDENNE) > L'Espace Jean Vilar d'Ifs (BASSE-NORMANDIE) > Le Carré, Scène Nationale de Château-Gontier (PAYS-DE-LA-LOIRE) > Le Festival Marionnettissimo de Tournefeuille (MIDI-PYRÉNÉES) > Le Centre culturel Athéna d'Auray (Bretagne)

COLLECTIF COORDONNÉ PAR THEMAA

Les projets présentés

Samedi 17 septembre

> **Compagnie Laurent Bigot** (RHÔNE-ALPES) : *Le chant des objets sauvages* / Laurent Bigot

> **Morbus Théâtre** (ILE-DE-FRANCE) :

Karl Luddik / Guillaume Lecamus

> **Compagnie In Girum** (MIDI-PYRÉNÉES) : *Chaperon (ne répond pas)* / Caroline Faucompré

Dimanche 18 septembre

> **Compagnia Stultifera Navis** (CHAMPAGNE-ARDENNE) : *Urban Marionnette* (titre provisoire) /

Alessandra Amicarelli / Julie Linquette

> **Ches Panses Vertes** (Picardie) :

Ni bleu Ni blouse / Sylvie Baillon

> **Compagnie Tsara** (ILE-DE-FRANCE) :

Homo Urbanicus : Le Crash,

l'Androïde. (Diptyque) / Aurelia Ivan

Lundi 19 septembre

> **Aitor Sanz Juanes** (MIDI-PYRÉNÉES) : *Suspiro*

> **LàOù Marionnette Contemporaine** (BRETAGNE) : *Plug / Profils*

métamorphoses / Entre2 /

Renaud Herbin / Julika Mayer / Paulo Duarte

> **Compagnie Sans Soucis**

(BASSE-NORMANDIE) : *Peer Gynt* / Max Legoubé / Alexandre Gauthier

Mardi 20 septembre

> **Théâtre de l'Entrouvert** (PACA) :

MÂ / Elise Vigneron

> **Les Anges au Plafond** (ILE-DE-FRANCE) :

Camille Claudel (titre provisoire) / Camille Trouvé /

Brice Berthoud

> **Collectif N+1/ Les ateliers du**

Spectacle (PACA ET ILE-DE-FRANCE) :

Les pieds dans la tête / Balthasar

Daninos, Clémence Gandillot,

Mickael Chouquet, Léo Larroche

Mercredi 21 septembre

> **Compagnie Akselere** (BASSE-NORMANDIE) :

L'œil du corbeau / Colette Garrigan

> **Théâtre Qui** (ILE-DE-FRANCE) :

Sens / Nicolas Gousseff

> **Dorine Cochenet** (ALSACE) :

Au commencement...

> **Compagnie Stéréoptik :**

Stéréoptik 2 / Jean Baptiste Maillet

et Romain Bermond

Judi 22 septembre

> **Compagnie M.A.**

(RHÔNE-ALPES) : *Un riche, trois millions*

de pauvres / Emma Utges

> **Bouffou Théâtre** (BRETAGNE) :

Etre Peut-Etre / Serge Boulrier

> **Katia Belalimat** : *Le canari n'a*

jamais dit qu'il n'était pas heureux

dans sa cage

Vendredi 23 septembre

> **La S.O.U.P.E Compagnie** (LORRAINE) :

Corps morcelé (titre provisoire),

/ Delphine Bardot

> **Compagnie S'Appelle**

Reviens (ALSACE) : *Batailles* /

Alice Laloy

> **Le Pont Volant - La Robe à l'Envers**

(ILE-DE-FRANCE) : *Le murmure des*

pierres / Eléna Bosco

« Toute bonne volonté est à utiliser mais, par exemple, un problème se pose quand des « petits gabarits » firent partie de la compagnie. Pour qu'ils soient à la hauteur voulue, et afin de ne pas leur imposer de jouer sur la pointe des pieds, on réinventa les cothurnes, ces souliers à semelle très épaisse portés jadis par les acteurs. En réalité, on fabriqua des sortes de petits bancs, solidement ficelés aux pieds et dont, pour éviter le bruit des chocs sur le sol, on garnit le dessous de plusieurs épaisseurs de chiffons. »

Pierre Huard, Charleville au fil de la marionnette (La Manufacture)

remise des prix, grand spectacle gratuit et bal sont au programme ! Pour ses 30 ans, l'Institut International de la Marionnette choisit de créer 3 prix dédiés à la Transmission, à l'Expérimentation et à la Recherche. Ensuite, la toute dernière « Génération IIM » vous donne rendez-vous à 22h, le 19 septembre, pour 15 fois l'horizon, la vie projetée des marionnettes, installation-spectacle réalisée en plein air par les élèves de l'ESNAM sortants en juin 2011 et le photographe Christophe Loiseau. La soirée se prolongera par un grand bal marionnettique : venez fêter avec nous les 30 ans de l'Institut qui vous réserve encore de belles surprises !

> À Cannes : l'Atelier d'Arketal

Centre de formation et de recherche des arts de la marionnette

Né d'un désir de transmission et de partage aussi bien que de la nécessité de faire vivre un espace de recherche et de création, l'Atelier d'Arketal est un lieu de formation professionnelle dirigé depuis 2002 par Greta Bruggeman autour des arts de la marionnette. Ce lieu-ressource, unique pour les arts de la marionnette en région PACA, est à destination des professionnels du spectacle et des personnes engagées sur des chemins professionnels qui ont besoin de s'enrichir de cette pratique. Il favorise la découverte et l'initiation à cet art qui, loin de son image souvent sclérosée ou du moins réductrice, se vit ouvert à l'expression plastique et dramatique contemporaine. Au-delà de la transmission des techniques, l'Atelier d'Arketal se veut un lieu de rencontre ouvert à l'aventure créative, à la mise en commun des savoirs entre les participants aux stages et au partage d'expériences artistiques.



Marionnettes et Arts plastiques

Le projet d'un atelier alliant arts plastiques et marionnette est né de la volonté de Greta Bruggeman et Sylvie Osman de créer et de développer des liens entre l'imaginaire d'un peintre ou d'un plasticien et le théâtre de marionnettes. Il répondait également à une forte demande de formation aux techniques de la marionnette émanant des professionnels du spectacle vivant, des enseignants et des intervenants artistiques.

La compagnie Arketal pratique un théâtre de marionnettes qui a bénéficié de la recherche avant-gardiste des peintres, plasticiens et théoriciens de l'art dramatique du début du XX^{ème} siècle. En constante recherche sur la figure-marionnette – sa forme, le matériau, ses propriétés plastiques – elle a, depuis ses débuts, exploré l'univers de nombreux peintres : Fernand Léger, Théo Tobiasse, Marius Rech, Rolf Ball, Martin Jarrie, Wozniak, Makhi Xénakis. De l'appui artistique qu'ils leur ont apporté, les marionnettes ont tiré un indéniable profit esthétique.

Mais l'expérience a été, pour certains de ces artistes aussi, source d'enrichissement. S'ils s'intéressent aux mêmes éléments de départ que le créateur de marionnette – les matières, les couleurs, la lumière – les potentialités de mise en volume et de mise en mouvement de l'objet-marionnette les engagent dans des terrains inexplorés : en leur ouvrant la

porte du spectacle vivant, elles les poussent à modifier leur façon de penser la représentation du mouvement humain.

À la recherche de formes nouvelles, les auteurs contemporains – tel Jean Cagnard – sont eux aussi attirés par le langage visuel du théâtre de marionnettes et de formes animées. La nécessité d'un atelier de fabrication qui soit non seulement un lieu de formation, mais aussi un lieu de recherche et de rencontre entre créateurs, s'est donc imposée à la compagnie Arketal. Ce lieu, baptisé "l'Atelier d'Arketal" a été inauguré le 30 novembre 2002 et il est devenu un « lieu d'accueil pour tous ceux qui s'efforcent de faire vivre la beauté des figures au service des paroles qu'ils adressent au monde. »

Les stages à l'Atelier

Les stages proposés réunissent plasticiens et constructeurs pour la fabrication de marionnettes issues de la confrontation de deux pratiques finalement complémentaires et mutuellement enrichissantes.

Ils explorent un domaine particulier de l'expression marionnettique comme le théâtre de papier, la marionnette traditionnelle japonaise etc... ainsi que les techniques de la création dramatique au service du théâtre de marionnettes : écriture, scénographie et jeu.

En dehors des périodes de formation habituelles, l'Atelier d'Arketal offre des possibilités de résidences pour de jeunes artistes ou des professionnels confirmés afin de travailler un projet personnel : les Stages « Air libre »

L'effervescence des stages

Confrontation de points de vue, échange de techniques, partage de savoir-faire, développement d'un esprit artistique et artisan dans l'utilisation des matériaux, recherche du mouvement, invention de formes nouvelles... : durant les stages, l'Atelier d'Arketal est en ébullition. Le point de départ des stages est une réflexion sur la mise en volume de figures peintes ou dessinées. Les peintres posent les figures qu'ils créent dans un imaginaire en deux dimensions : les ouvrir à la troisième dimension permet la naissance du personnage. Quelle sera la forme de ce personnage ? Comment se déplacera-t-il ? Et surtout, comment le fabriquer ? Car la construction de marionnettes est un art qui ne s'improvise pas. Quel que soit le projet artistique, quelle que soit la technique de manipulation, les stagiaires qui s'attellent à la confection de marionnettes ne peuvent atteindre leurs objectifs esthétiques ni se conformer aux exigences du jeu sans tenir compte des contraintes matérielles. Il s'agit là d'un savoir-faire pratique de base qui conditionne la réussite

des projets. Comment inventer et construire les mécanismes ou les articulations qui permettent le mouvement ? Quels matériaux choisir ? De quelle manière rester fidèle à la conception initiale tout en apportant sa propre interprétation ? Les interrogations ne cessent de jaillir, faisant de chaque stage un moment intense de recherche et de création.

Depuis les premières formations, l'activité de l'Atelier d'Arketal n'a cessé de s'intensifier et de se diversifier afin de répondre au mieux aux demandes des divers étudiants et professionnels. La scénographie et le jeu ont pris une part plus importante dans les formations, élargissement fort apprécié des stagiaires qui, bien souvent, ont soif de nourrir plus avant leurs éventuels projets de spectacles. L'Atelier a également répondu à des demandes d'intervention en milieu scolaire ou lors de festivals pour la jeunesse.

Tandis que les stages se multiplient, le savoir-faire de la compagnie continue donc de s'élargir à la faveur de nouvelles démarches et explorations, telle sa recherche actuelle autour des objets du quotidien. Le rayonnement d'Arketal s'est par ailleurs intensifié à l'étranger où des formations, expositions et autres actions sont régulièrement programmées.

LES FORMATEURS

Les stages sont assurés par :

> **les permanents de l'Atelier**, Sylvie Osman, metteur en scène, marionnettiste et Greta Bruggeman, directrice artistique, scénographe, factrice de marionnettes

> **des intervenants extérieurs éminents dans leur spécialité** (théâtre de papier, marionnettes traditionnelles japonaises) : Alain Lecuq, Thomas Lundqvist, Julia Skuratova, Pierre Blaise

> **des artistes plasticiens** : Marius Rech, Rolf Ball, Frédéric Lanovsky

> **des animateurs** formés par l'Atelier d'Arketal



En préparation aux « *Paroles nomades* » du 6 octobre à Metz sur « Les Arts de la marionnette et les Arts plastiques », nous vous proposons, outre l'article consacré à l'atelier d'Arkétal, trois contributions dans ce numéro de *Manip* :

- Une réflexion de Pierre Blaise, directeur du Théâtre Sans Toit et président de THEMMAA,
- Un texte de Jean-Pierre Lescot sur le matériau, lu à la dernière Scène des chercheurs,
- Un reportage photographique sur les ombres de Christian Boltanski à Vitteaux en Côte-d'Or.

> Arts plastiques et marionnettes : l'effet Pygmalion

© Jean Yves Labitte



Théâtre Sans Toit : *le dernier cri de Constantin*.

Dans son système des Beaux-Arts, le philosophe Alain fait une distinction catégorielle entre les arts en mouvement et les arts en repos. Sur ce plan, le Théâtre et les Arts plastiques se regardent en chiens de faïence. Pour les réconcilier je propose d'ordinaire aux apprentis marionnettistes l'exercice suivant : une improvisation fondée sur le mythe bien connu de Pygmalion. En voici l'énoncé :

Un personnage, le sculpteur, travaille sur un matériau ; il lui donne forme.

Mais la sculpture s'anime, elle devient vivante.

Imaginez ce qui arrive ensuite, et comment tout cela finit.

Les improvisations ont lieu. Elles se révèlent toutes comparables par la thématique imposée et pourtant aucune ne le cède à l'autre dans l'invention des situations et dans la variation des péripéties.

Mais le point crucial à observer reste le même : l'instant où la sculpture devient vivante. Le passage de l'art plastique à l'art du théâtre. L'instant où l'inerte devient mobile. Prêt à vivre.

Lorsque les instruments utilisés pour cette improvisation sont des marionnettes à gaine,

les élèves sont par deux, ils sont dissimulés par le castelet.

Evidemment, toutes les autres techniques d'animation peuvent s'appliquer à l'exercice, qu'elles soient traditionnelles (tringles, fils, ombres, bunrakus, etc.) ou nouvelles (téléguidage, usage de capteurs, projections numériques, etc.).

Ou encore que des techniques différentes soient associées entre elles.

Mais la marionnette à gaine en manipulation cachée présente l'avantage d'être facile à mettre en œuvre.

De plus, il me semble toujours que les observations qui peuvent être faites grâce à la marionnette à gaine ont un caractère générique. Comme s'il suffisait de les transposer aux autres domaines des arts de la marionnette.

La marionnette étant une « parole en action », l'élève Michaux et l'élève Dubuffet se lancent derrière le castelet pour l'exercice.

Une marionnette à gaine qui représente Pygmalion entre en scène. Elle se penche et soulève une forme vague de tissus chiffonnés en boule. On reconnaît dans cette forme une autre marionnette à gaine.

Mais elle est présentée du côté « abstrait », la partie en tissu de ce type de marionnette étant l'élément informe et dynamique qui s'oppose à la tête figée et figurative, et pour le moment dissimulée.

Pygmalion transporte cette forme, il la roule, il la pose. Tourne autour. La caresse du plat de la main. La plie, l'étire, la tapote. La fend. La recolte. L'écrase. L'embosse à coup de tête. Souffle un peu. La déplace et la dispose. La soufflette pour la polir. La taille. L'insulte. L'inonde. La pétrit. Se repose un peu. Soudain de toutes ses forces il extrait une tête. Il la gifle à tour de bras pour lui tirer le portrait.

Se repose un peu. Prend du recul. Tourne autour. La jauge et la mesure. Tourne autour. Lui décarcasse un bras. La déplace dans la lumière. Prend du recul. Tombe. Prend du recul. Tourne autour de sa sculpture...

La Sculpture soudain semble ciller imperceptiblement. Elle frémit. Elle vacille.

Infiniment lentement, et dans le même temps que Pygmalion s'effare du miracle, la Sculpture assiste doucement à la naissance incroyable de ses propres mouvements. Qui deviennent des gestes.

Qui deviennent des jeux... des jeux à deux.

Des jeux dramatiques.

Dans cette séquence, le trouble pour le spectateur vient de l'ambiguïté qui se dégage de l'interprétation opposée de deux objets similaires. Deux objets, les deux marionnettes, Pygmalion et la Sculpture, représentent par illusion ou par convention, un « vivant » et un « sans-vie ». Le « vivant » a un mouvement autonome. Le « sans-vie » est passif. Mais le paradoxe est que, malgré les apparences, les deux objets sont bel et bien animés. En effet, le marionnettiste ne met peut-être finalement en jeu que deux façons distinctes de manipuler les objets. Il manipule activement les objets actifs (les devenus-vivants), et il manipule tout aussi activement les objets passifs (ceux qui doivent paraître inertes). L'éveil théâtralisé de la Sculpture rend ce paradoxe sensible au spectateur.

Dans notre exemple, le personnage de Pygmalion ne soulèvera pas vraiment la sculpture pour la déplacer. Pendant que Pygmalion en mimera les efforts, c'est la sculpture qui se soulèvera en imitant la passivité, le poids, l'inertie propre à en qualifier la matière. Et comme les objets ne font jamais rien d'eux-mêmes, c'est le marionnettiste qui devra inventer les justes mouvements pour traduire les sensations recherchées dans le rapport des deux « actants ». Cette oscillation constante du jeu entre ce qui est mu et ce qui est ému est la pulsation ténue mais profondément vitale au théâtre de marionnettes.

On peut décliner l'exercice sur notre plateau-laboratoire. Si au côté d'un acteur qui joue Pygmalion, un autre acteur suggère corporellement la matière de la sculpture, le jeu se situe dans la convention théâtrale où tout se mesure à partir de l'homme, de son corps et de ses actions. Si l'acteur qui joue Pygmalion construit une



>>> sculpture en assemblant des chaises, il faudra la discrétion d'un partenaire marionnettiste pour animer la sculpture quand elle prend vie. L'art du marionnettiste s'invite alors sur le plateau du théâtre et deux conventions se conjuguent et amplifient les impressions du spectateur. Si Chaise-Pygmalion fabrique une sculpture de chaises, ce sont bien sûr les marionnettistes seuls vrais vivants qui agissent, mais en retrait, visibles ou invisibles, et en déployant un savoir-faire spécifique dans une convention spécifique, celle du théâtre de marionnettes, où l'homme est un objet comme un autre parmi tous les objets du monde. Si Chaise-Pygmalion fabrique une sculpture avec des corps humains, cette fois c'est la convention théâtrale qui s'ajoute à celle du théâtre de marionnettes. Ce qui est étourdissant dans cet origami de conventions, c'est d'abord qu'il soit possible. Et ensuite qu'il soit rendu possible par la présence scénique de l'objet. De l'objet qui est mis en action par le marionnettiste. Et qui devient, par le fait, objet d'art. Au théâtre de marionnettes, il n'y a pas d'accessoires. Il y a des objets d'art.

Un objet, transformé en objet d'art par la manipulation, peut se perfectionner jusqu'à devenir un véritable instrument. C'est-à-dire, proprement dit, une marionnette. Dans le problème de la réalisation esthétique, le plasticien devra résoudre dans le contexte de la scénographie, outre celui des formes, celui des articulations et des contrôles. Anticiper en cela le potentiel du jeu. Le marionnettiste n'est évidemment pas le porteur d'une œuvre d'art, mais d'abord un interprète

à part entière. Donc un créateur au côté d'un autre créateur, le plasticien qui, lui, doit condescendre à être aussi un facteur d'instruments.

Les ateliers du plasticien et du marionnettiste se ressemblent. Les deux métiers se rassemblent. Le marionnettiste a besoin de la proximité de l'atelier de construction et du plateau. A la phase de fabrication succède la phase de jeu. Et inversement. Ce va-et-vient de l'atelier au plateau, ce piétinement, permet de considérer avec recul ces deux arts complémentaires du théâtre de marionnettes.

Les arts plastiques et particulièrement la sculpture, partagent avec le théâtre, et particulièrement avec le théâtre de marionnettes, une qualité dynamique : leur inclusion au niveau du réel. Les bouleversements successifs de la représentation de l'homme et de son univers par la sculpture au vingtième siècle ont marqué l'histoire du théâtre au moins autant que la littérature. La marionnette, intruse d'abord, aujourd'hui incontournable, désignée explicitement ou non, a été, et est actuellement le matériau premier de cette transformation du théâtre par les plasticiens. Car si au cours du siècle les plasticiens ont peu à peu mis de côté les socles de leurs sculptures, les marionnettistes, eux, ont quitté leurs castelets.

En prenant pied dans notre espace, les œuvres plastiques ont rejoint la gravité qui règle nos vies. Proches, on ne touche pas les œuvres pour autant. Au théâtre de marionnettes, ce n'est pas l'exposition au musée qui fait de l'objet un objet d'art, c'est le jeu sur la scène. La marionnette est

un objet d'art insuffisant quand il est détaché de son environnement spatial, sonore et lumineux. Et surtout quand il est privé de sa quatrième dimension, le temps. Temps consciemment conçu, construit, développé : c'est-à-dire la dramaturgie. C'est pourquoi je voulais entreprendre cette réflexion sur la relation entre les arts plastiques et le théâtre de marionnette sous l'angle du jeu. J'avoue que j'ai parfois le regret d'entendre supposer à l'excès que la marionnette est un art visuel, bien que cette proclamation soit aujourd'hui si favorable à son développement. Et les photographes sont incontestablement nos messagers de bon augure. Par leur talent, ils montrent à l'envi la considérable variété des formes du théâtre de marionnettes. S'ils attirent de nouveaux spectateurs sensibles à l'image et aux formes, j'aimerais que ce soit aussi pour que ce public découvre ce qui est essentiel à mes yeux. Ce qu'il est si difficile de réaliser en la matière : la justesse et la qualité du jeu.

> Pierre BLAISE - 02/05/2011



Théâtre Sans Toit : Cailloux.

© Jean Yves Lacôte

« Matière imaginaire »

Je me souviens... de ce que « les choses m'ont enseigné ».

A l'origine il n'y a qu'une pierre, une pièce de bois, une poignée d'argile... Ensuite il y a une main qui s'en saisit, un œil qui les scrute, un esprit qui les interroge...

En partant d'une expérience plastique et théâtrale - pour ma part celle de la marionnette et du théâtre d'ombres - je m'attacherais à prolonger la « fable » en racontant ce que les choses m'ont enseigné, ce que la matière m'a dit et me dit encore.

La matière est devant et avant moi.

En jouant sur les mots - peut-être avec un goût discutable ! - on peut dire que la matière est toujours première ! Bien sûr le choix - par l'artiste, l'artisan (par tout un chacun) - d'une matière, plutôt qu'une autre, n'est jamais innocent : il est fait pour servir un projet, un univers expressif, une sensibilité.

Il n'empêche que, dès le départ, le jeu de « pouvoir sur les choses » s'inverse à nos dépens !

Parce que fondamentalement une matière - par sa nature propre, ses propriétés physiques et dynamiques - fixe toujours, dans ses grandes lignes, le destin de la production artistique,

celui par conséquent de l'artiste et de son émotion, (de celle du spectateur aussi !)

La roche, le sable, le bois, le verre, le tissu... n'ont pas le même pouvoir imaginaire, créant des poétiques différentes ; comme est différente - Bachelard l'a bien montré - la poétiques des quatre éléments. Pareillement la composition, la texture de chaque matière sont aussi génitrices d'émotions diverses : le rugueux et le lisse, le dense et le friable, le rigide et le flexible... autant de termes qui nous ont été « soufflés » par des matières différentes, riches de promesses et d'images inédites.

On voit d'ailleurs comment les artistes et les artisans d'aujourd'hui, en travaillant des matériaux nouveaux qui nécessitent des technologies inventives, des gestes inconnus, enrichissent, élargissent leurs œuvres et donc nos sensibilités et notre imaginaire !

La matière est souvent obéissante (mais pas toujours !)

« Il l'emparouille et l'endosque contre terre (...) dans la marmite de son ventre est un grand secret » s'écrie Henri Michaux dans *Le grand combat* s'il ne s'agit pas - avec la matière - d'une lutte « d'homme à homme » (ou à Dieu !).

L'histoire est quasi la même : la matière, je peux la polir, la tailler, la couper... la casser, la fondre, la griffer, la déchirer, la brûler... Mais aussi la rassembler, la remodeler, la recoller, la recoudre... la réparer (peut-être pour se consoler ou se retrouver soi-même ?)

Dans l'infini de ces possibles, chaque opération - « œuvre, opéra » - avec ses incertitudes, ses risques et ses chances, constitue une épreuve unique qui transforme dans le même temps la matière, mais aussi le « manipulateur » (comme disent les marionnettistes) de la main jusqu'à l'âme.

Et puis il faut parler de ce qui nous résiste : le poids des choses toujours là, comme le poids des corps qui s'impose même au meilleur danseur, l'artiste, l'artisan lutte avec peine contre cette pesanteur des choses : il les soulève, les porte, les roule, les fait glisser, virevolter, s'envoler... Faite de bois et de chiffon, la marionnette devient alors funambule puis oiseau se libérant de ses fils et de ses filets. De bois et de cartons, la figurine d'ombre part plus loin encore, aussi légère que le vent !

Matière, lumière, mémoire.

« Merveilleux moment que celui où l'homme n'avait nul besoin de silex, de brandons pour appeler le feu à

lui, mais où le feu surgissait sous ses pas... »

Ce temps - dit René Char - n'est plus ! La matière appelle aujourd'hui la lumière pour exister ! Pour aussi se métamorphoser.

Il est étrange que les choses trouvent chaque fois une vie nouvelle selon qu'on les observe à la flamme d'une chandelle, au clair de lune ou au contraire sous les projecteurs et les flashes. En plein soleil de midi, elles paraissent, elles aussi, éblouies... L'artiste, en choisissant les lumières, ralentit ou accélère le « cours de la matière ».

Il l'isole ou la cache, la précise ou la rend vague !

Lumière froide ou chaude, transparence, contre-jour, clair-obscur... il s'agit de réveiller des images endormies, de retrouver la mémoire du réel vrai - même au fond de la nuit - si l'artiste doit rester un « voleur d'étincelles » comme l'enfant de Tristan Corbière. C'est pour permettre l'épiphanie* des choses et du monde.

« Nous laissons les tombes en paix, mais nous nous emparons de l'éternellement vivant ». [Nietzsche]

> Jean-Pierre LESCOT

* Epiphanie : ce qui apparaît - de l'ordre de l'apparition.



> Boltanski fait... de l'ombre à Vitteaux

Quand la nuit tombe, le « parcours d'ombres » de Christian Boltanski, artiste français reconnu mondialement, offre aux habitants de Vitteaux et aux visiteurs une déambulation à la découverte d'étranges créatures accrochées aux maisons de ce petit village médiéval de Bourgogne.

« Il y a une sorte de gentille magie, faite de sorcières, de gargouilles et de clins d'œil au passé, commente Christian Boltanski.

C'est presque une œuvre pour enfants où l'on cherche un peu à se faire peur... Mais un peu seulement : comme les enfants aiment avoir peur. En fait, c'est une œuvre où il y a une grande légèreté ».

Et le public, a-t-il lui aussi aimé à se faire peur ?

« Quand on entre dans un musée pour voir une exposition d'art contemporain, on a déjà une sorte d'étiquette collée sur le front, poursuit Boltanski, alors que là, c'est la surprise qui l'emporte. C'est comme une bouteille à la mer, chacun peut prendre ce qu'il a envie de prendre. »

A LIRE :
Parcours d'ombres
(Editions : Société des Nouveaux
commanditaires)



« Depuis belle lurette, Christian Boltanski aime fabriquer de minuscules figures dont l'ombre gracile se projette sur les murs. Il choisit pour ce faire des matériaux récupérés dans des ateliers ou des greniers, parfois trouvés « aux puces » ou ramassés dans la rue. Sa « matière première » provient de tout ce qui paraît pauvre, fragile, éphémère, nu, tout le contraire du marbre, de l'or, de l'argent, des bois précieux si chers aux « créateurs ».

Jacques Nichet (Manip N°18)

> Hommage à Jean-Pierre Guingané

Hubert Jegat, directeur artistique de « CréatureS compagnie » Vice-président de THEMAA, et Elise Combet rendent hommage à l'illustre universitaire burkinabè, metteur en scène et écrivain disparu le 23 janvier 2011.



JE L'AI DESSINÉ EN SON HOMMAGE, TOUT SIMPLEMENT. J'AI BEAUCOUP APPRIS AUX CÔTÉS DE JEAN-PIERRE ET BIEN SOUVENT J'AI PENSÉ À LUI DANS DES MOMENTS DIFFICILES, PARCE QU'IL ÉTAIT À LA FOIS TRÈS ENGAGÉ, REMPLI DE SAGESSE ET TRÈS COMPRÉHENSIF. IL M'A FAIT RIRE, M'A PASSIONNÉ PAR SES HISTOIRES ET M'A CONQUISE PAR SON PARCOURS. ON CROISE DANS NOS VIES BEAUCOUP DE GENS, MAIS SEULEMENT UN JEAN-PIERRE. IL NOUS MANQUE À TOUS, QUE VOUS L'AYEZ CROISÉ OU PAS. ELISE COMBET

Ce grand homme de théâtre nous a quittés le 23 Janvier 2011, laissant derrière lui une œuvre humaine et artistique immense et toujours inachevée...

Après des études de lettres en France (Docteur en Lettres modernes de l'Université de Bordeaux), Jean-Pierre est retourné dans son pays, la Haute-Volta décolonisée devenue le Burkina Faso, le « pays des hommes intègres ». Il contribuera toute sa vie avec force et passion à soutenir, éduquer, former nombre d'étudiants, de comédiens, de marionnettistes à l'Université de Ouagadougou, à l'Institut supérieur de l'Image et du Son mais aussi dans l'espace culturel qu'il a créé de ses mains : l'espace culturel Gambidi, ce lieu unique, regroupant à la fois un théâtre, une compagnie permanente, une radio, un centre de documentation, une école, une galerie d'art, un lieu de vie et de rencontres. Combien d'acteurs, de marionnettistes, de plasticiens, de voyageurs, de curieux sont passés boire une bière ou une sucrerie à l'ombre des paillettes, applaudir des musiciens, des conteurs au cours de veillées improvisées, découvrir lors du Festival international de théâtre et de marionnettes la création contemporaine africaine ?

Je me souviens de son amour pour les lettres, de son combat pour la francophonie, langue qu'il défendait en tant que vice-président de l'Institut international de Théâtre à l'Unesco. Je me souviens d'un dîner avec Pierre Santini dans une petite brasserie en face du Théâtre des Champs-Élysées où il nous rappelait avec force qu'il n'y avait pas que les Français qui maniaient leur langue, sa poésie et ses subtilités. Avec force, rire, impertinence et sagesse, il nous invitait à ne pas oublier notre histoire commune, à rester à l'écoute les uns des autres, et à construire l'avenir ensemble.

Je me souviens d'un petit-déjeuner dans la maison de son village Garango où il aimait parfois s'isoler pour écrire. A quelques jours de l'ouverture du Festival de Théâtre et de Marionnettes

de Ouagadougou, assis près des pierres tombales de ses ancêtres dans la petite cour, il était détendu. Avec Elie, un de ses vieux acteurs comme il aimait à se réclamer, il nous confiait ses difficultés à réunir les fonds nécessaires à l'organisation du festival. Le Burkina Faso est un des pays les plus pauvres et sans l'argent de la coopération internationale, son développement serait extrêmement difficile. Mais comment gérer cette assistance sans craindre une dépendance ? « *Le pétrole des Burkinabés, c'est la culture* » répétait Jean-Pierre. Le soir, au milieu de ses battements de mains et de ses claques pour éloigner les moustiques qu'il ne supportait pas, il rêvait à l'écriture de son prochain spectacle commandé pour les Francophonies de la Jeunesse à Mantes-la-Jolie.

Je me souviens de sa résidence d'écriture à Joué-lès-Tours dans la banlieue de Tours où il logeait dans une maison de retraite. Il finissait l'écriture de *La Malice des hommes* dans cet environnement qu'il ressentait hostile. Il me disait que jamais un vieux ne serait traité comme cela en Afrique, abandonné, seul. Mais que peut-être c'était le prix à payer du développement et de la civilisation moderne... Il avait hâte de rentrer chez lui où il assumait son rôle de patriarche, aimé, craint et respecté... ce que certains « blancs » lui reprochaient, ou lui enviaient...

Je me souviens qu'il défendait les marionnettistes du Togo - la compagnie *Bouam*, dirigée par Adama Bacco ou la compagnie *Evaglo*, dirigée par Vicky Tsikplonou, qui militent à la fois pour leur indépendance et pour une parole singulière, celle des femmes, mais aussi du Niger où son fidèle ami Cheick Kotondi, directeur du festival Bijini Bijini à Niamey, éprouve de nombreuses difficultés à exercer son art et à le faire vivre dans son pays. Je me souviens aussi de mon dernier voyage à Ouaga où Jean-Pierre était triste de voir comment l'administration française était de plus en plus humiliante à l'égard de ceux qui cherchaient à voyager. Lui-même éprouvait des difficultés à obtenir un visa...

Je me souviens enfin que deux ans plus tôt, je l'ai vu ému aux larmes, entouré de sa femme, de ses deux filles, d'artistes de toutes générations, nationalités et horizons et qu'il soufflait les trente bougies du Théâtre de la Fraternité. Ce soir-là, nous avons vu un homme fier et heureux. Un homme qui continuait de construire, en posant la première pierre de la future Médiathèque du théâtre et qui se demandait quand viendrait sa retraite de professeur à l'Université...

Nous sommes tous attristés par sa disparition qui nous laisse orphelins. Jean-Pierre aimait rendre hommage à ses frères d'art, ses compagnons de route, à ses acteurs et actrices peints sur les murs du théâtre en plein air Sony Labou Tansi. S'il repose aujourd'hui aux côtés de ses ancêtres et continue certainement à palabrer avec eux, sa voix résonnera encore longtemps au Burkina Faso, en Afrique et en chacun de nous autres, amis, famille, enfants...

> Hubert JÉGAT

ŒUVRES

Le Fou, éd. CEDA, 1986.
Papa, oublie-moi !, Ouagadougou, Théâtre de la Fraternité / UNICEF, 1990.
Le Cri de l'espoir, Ouagadougou, Gambidi, 1992.
La Savane en transe, Ouagadougou, Gambidi, 1997.
La Musaraigne, Ouagadougou, Gambidi, 1997.
Ciel noir (inédit)

Chaque trimestre, Manip invite un marionnettiste à nous dévoiler sa mémoire de spectateur :

Pierre Tual, Artiste-Compagnon du Tas de Sable - Ches Panses Vertes

Quel est votre premier souvenir de spectacle de marionnettes ?

Je dois mes premiers bons souvenirs de marionnette à Renaud Herbin et Julika Mayer, dont j'ai pu voir plusieurs spectacles à Rennes, ma ville d'origine : *Vrai ! Je suis très nerveux*, *Les grands poissons mangent les petits*, et surtout *Un rêve*, une forme brève très simple et très forte créée par Renaud.

Je l'ai vu trois fois ! J'avais 16 ou 17 ans, et je n'avais aucune idée de ce que pouvait être la marionnette contemporaine. Pour moi, c'était du théâtre, un point c'est tout. Je n'ai pas changé d'avis depuis. J'ai réalisé il y a peu de temps que c'était sans doute grâce à Renaud que j'ai eu l'idée « inconsciente » de me diriger vers la marionnette.

Votre dernier souvenir ?

Troubles d'Agnès Limbos. Cela faisait longtemps que je n'avais pas ri autant ! J'ai beaucoup aimé le duo qu'elle forme avec Gregory Houben. J'adore leur manière d'être sur le plateau, leur présence et leur jeu avec les objets.

Tout en délicatesse, en subtilité, l'air de rien. Mais en même temps très précis et généreux, et avec une énergie folle. J'aime beaucoup ça. Quand les choses sont faites « *l'air de rien* » et qu'elles produisent un effet aussi fort.

Est-ce un spectacle en particulier qui vous a décidé à faire ce métier, et si oui, lequel ?

Ce n'est sans doute pas un spectacle de marionnettes, car avant d'arriver à l'ESNAM, je ne connaissais vraiment pas grand chose à la marionnette. Adolescent, j'allais voir beaucoup

Publications

LES EMBIERNES

Incursions dans le répertoire, créées à l'occasion du Bicentenaire de Guignol. Ce DVD, conçu en partenariat avec le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lyon, offre un panorama de textes du répertoire du théâtre Guignol, et plus largement de la marionnette à gaine de type lyonnais. De la tradition à l'écriture contemporaine, tantôt en décor naturel dans la Ville de Lyon, tantôt dans le cadre soigné des Célestins-Théâtre de Lyon, ce programme est la contribution de la Compagnie Emilie Valantin au Bicentenaire de Guignol.

DVD en vente auprès de la Compagnie Emilie Valantin (compagnie@cie-emilievalantin.fr ou au 04 75 01 17 61)



de spectacles différents, j'étais très gourmand. Beaucoup de théâtre. Des spectacles de danse qui me fascinaient, même si je n'y comprenais pas grand chose. Des spectacles de cirque aussi, que je trouvais bizarres mais intéressants. Et puis j'allais voir de la marionnette et du théâtre d'objets sans savoir que c'en était ! J'avais sans le savoir un goût particulier pour le « théâtre autrement »... En fait je voulais être clown. Il y avait tellement de spectacles qui me donnaient envie de faire ce métier, tout ça ne collait pas vraiment ensemble. Et puis j'ai découvert le travail de Marie Bout, une amie comédienne qui avait joué dans un spectacle de Roland Shön. Elle travaillait avec des petits cailloux, des morceaux de

trucs, des machins en plastique. Je trouvais ça très louche, mais étrangement, ça m'attirait. Marie m'a soufflé l'idée d'aller tenter ma chance à Charleville. C'est là-bas que j'ai compris que la marionnette allait devenir le centre de mon travail d'acteur et me permettre de démêler tranquillement le bordel de toutes mes envies...

Que gardez-vous du spectacle de marionnette qui vous a le plus marqué ?

Je garde un souvenir très fort des spectacles de Roland Shön, que j'ai découvert avec une grande fébrilité car j'avais beaucoup entendu parler de lui et que je m'en étais fait tout une montagne !

Le montreur d'Adzirie et surtout *Ni fini, ni infini* m'ont ému aux larmes. Des spectacles très simples qui racontent des choses très fortes. Pour moi, le fond a autant d'importance que la forme, je les mets sur un même plan. Et c'est ce qui me touche dans le travail de Roland. Il fabrique de belles histoires (dans les objets et dans les mots) et il se soucie de ce qu'il raconte. Et aussi de ceux à qui il s'adresse ! Et puis bien sûr c'est un acteur formidable, un modèle pour moi. Une autre artiste qui me touche beaucoup pour des raisons similaires, c'est Colette Garrigan dont j'ai vu *Sleeping Beauty* et *Crowing Glory*. Là aussi, c'est magnifique et ce qui est raconté est très puissant. Et puis elle est tellement généreuse sur scène. Je suis très admiratif, un peu fan...

Et le spectacle que vous auriez aimé faire ?

Il y en a beaucoup. Souvent quand je vois un spectacle qui me plaît, je me dis que je voudrais être dedans, c'est bête. J'aurais adoré jouer dans des spectacles des 26000 couverts, comme *Le championnat de France de n'importe quoi*, *Le bal* ou encore *Beaucoup de bruit pour rien*. Ils ont une telle énergie de jeu, un tel décalage, ça doit être difficile mais tellement jouissif de jouer dans des spectacles aussi déjantés... Bon, désolé, ce ne sont pas des spectacles de marionnettes ! J'aurais aussi beaucoup aimé jouer dans *L'école des ventriloques* d'Alejandro Jodorowsky mis en scène par Jean Michel d'Hoop, parce que j'adore quand le jeu d'acteur se frotte à la manipulation, et dans ce domaine, ce spectacle est une référence pour moi. J'aimerais beaucoup avoir la simplicité de créer un spectacle comme *Broderies*, le dernier spectacle d'Emilie Flascher avec Virginie Gaillard, une comédienne formidable. Sinon, j'aimerais vraiment avoir créé *La chambre 26*, un petit bijou mis en scène et interprété par Dorothee Saysombat qui mêle clown et manipulation d'objets. Mais je serais ridicule à sa place...

> Pierre TUAL



MASKE

> LE CHOIX DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

Album de Phyllis Galemba Introduction de Chika Okeke-Agulu

Phyllis Galemba est professeur d'art à l'Université d'Albany (Etat de New-York). Elle a photographié au fil des ans des participants aux cérémonies traditionnelles et aux carnivals d'Afrique centrale et de l'ouest et d'Haïti, qui ont pour coutume de se peindre le corps et de porter des masques afin de représenter les personnages mythiques. Cet album présente une sélection de portraits classés par pays : Zambie, Burkina Faso, Niger, Bénin, Sierra Leone, Ghana, Haïti. Ils témoignent du pouvoir de transformation et de signification du masque ainsi que de la diversité des traditions. Cet ouvrage captivant soulève également des questions quant à la survie et à l'évolution de ces traditions au 21^{ème} siècle.

Editions Chris Boot - 2010

LA MARIONNETTE VUE PAR...

THEMAA et le Théâtre de la Marionnette à Paris ont mis à profit les *Saisons de la marionnette* (2007/2010), pour proposer à différentes personnalités extérieures au spectacle vivant (anthropologue, plasticien, philosophe, scientifique, etc.) de découvrir des spectacles de marionnette contemporaine et leurs créateurs. Il s'agissait pour eux de dépasser le « j'aime-je n'aime pas » circonstanciel, pour exposer leur point de vue sur ces arts de la marionnette tels qu'ils se déclinent aujourd'hui.

Editions de l'Œil / THEMAA /
Théâtre de la Marionnette à Paris.

SCULPTURES

Thierry Dufourmantelle

L'année dernière, Thierry Dufourmantelle avait commencé un livre rassemblant les photographies de son travail de sculpteur, y compris ses derniers travaux dédiés au théâtre d'objets. Cet ouvrage, que son décès le 26 juillet 2010 a laissé en chantier, est maintenant terminé. La collecte de ces 35 années de travail donne un catalogue de 100 pages, en couleurs.

Contact : Thu-Huong Nguyen-Dufourmantelle
E-mail : nguyentutu@free.fr

Compagnie Garin Trousseboeuf (France) - Théâtre des Petites Âmes (Québec)

> POMME

POMME est une pomme et soupire :

«Je suis une chose ronde, comme d'autres choses rondes, accrochée à un arbre parmi d'autres arbres»

POMME aimerait devenir un HOMME. Alors il a besoin d'un corps, de bras, de jambes, alors il part en quête.

Ça commence mal.

POMME tombe sur le nez.

POMME roule, il aimerait bien marcher.

POMME roule, il aimerait bien voler.

POMME roule, il aimerait bien nager...

Être autre chose, autrement, différemment.

Pour finir, *POMME* choisira d'être une pomme, tout simplement.

Création : 20 septembre à CHARLEVILLE-MEZIERES (08) - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Public : Jeune public

Genre : Théâtre manuel

TOUT SAVOIR : www.garin-trousseboeuf.com

Métaphores

> SONGES D'UNE NUIT D'ETE

Deux couples d'amoureux éconduits se poursuivent dans la forêt, au milieu de la reine des fées, du roi, d'un messager facétieux et d'une troupe d'acteurs en train de répéter... La pièce met en scène des humains, leurs existences, leurs amours, en proie aux humeurs de créatures d'un autre ordre, métaphore éternelle de la condition humaine.

Création : 11 août à CARVES (24) - Théâtre du Fon du Loup

Public : À partir de 6 ans

Technique : Marionnettes Bunraku

TOUT SAVOIR : ateliertheatre24@gmail.com

Compagnie Le Loup qui Zozote

> LES HOMMES DE LA PIERRE

Les hommes de la pierre est un spectacle événementiel en hommage au monde des carriers et des tailleurs de pierres ayant vécu dans le pays chauvinois au début du siècle dernier. Les spectateurs sont dirigés au gré d'un parcours composé de séquences intimes et spectaculaires où se croisent la poésie des mots, la danse, le son et les images comme autant de points de vue différents sur un univers ouvrier rude, solidaire et ayant marqué et marquant encore le paysage et la vie d'une région.

Création : 5 août à CHAUVIGNY (86) - Château d'Harcourt

Public : Tout public

Genre : Théâtre, danse, installations, musique et projections

TOUT SAVOIR : www.loulouquizozote.org

Les Voyageurs Immobiliers

> VIEILLES BRANCHES

Une petite trilogie pour marionnettes en quête d'une nouvelle vie.

Un spectacle avec 3 histoires indépendantes les unes des autres, mais qui se déroulent dans un espace et un temps rapprochés. Par les décors, la construction des marionnettes, la lumière et l'univers musical, nous créons un univers global avec pour chacune des parties des particularités, comme si l'espace intérieur de chacun des personnages débordait tout autour de lui. Nous saurons jouer de cette unité spatio-temporelle en déplaçant le point de vue du spectateur. Pour ce faire, nous nous inspirons du cinéma, imitant ainsi les mouvements de caméra par le déplacement fluide et régulier du décor.

Création : 7 août à MIREPOIX (09) - Festival MIMA

Public : Tout public

Genre : Marionnettes portées

TOUT SAVOIR : www.voyageurs-immobiles.com

Théâtre Tohu-Bohu

> ENFANTS D'ARGILE

Des enfants se retrouvent sans abri. Ils veulent construire une maison avec les moyens dont ils disposent : la terre sur laquelle ils se trouvent. Ils demandent conseil aux animaux. Ils seront aidés par les nains, habitants du dessous de la terre qui ont gardé des recettes vieilles comme le monde. Un conte moderne et écologique sur la construction en terre.

Création : Du 9 au 28 août à STRASBOURG (67) - Auditorium du Vaisseau

Public : A partir de 6 ans

Technique : Théâtre d'objets et de matières

TOUT SAVOIR : www.tohu-bohu-theatre.com

La Compagnie du Petit Monde

> LA NOTE MUETTE

C'est une histoire simple, dans un univers complexe, mécanique, surprenant. Un décor fantaisiste, fait de machines artisanales qui ne servent à rien, si ce n'est à amuser et à faciliter le quotidien de son propriétaire : un vieil homme. Son atelier, c'est sa vie ! Il est rempli d'objets anciens auxquels il redonne une jeunesse. C'est un musée aux mille et une trouvailles et secrets en tout genre, à l'intérieur duquel vont s'animer des personnages. Notre héroïne, créée de toutes pièces par le vieil homme, est une note de musique...

Création : 23 août au GRAND-BORNAND (74)

Public : Tout public

Techniques : Marionnettes et théâtre d'objets mécanisés

TOUT SAVOIR : www.ptimonde.fr

Théâtre La Licorne

> LES MAISONS CLOSES DE LA LICORNE

Plaisir de l'événementiel.

Action éphémère, unique et joyeuse.

Des maisons closes dans lesquelles seront enfermés sept comédiens masqués pour y jouer durant cinq heures d'affilée. Une vie «quotidienne» à découvrir par les interstices des murs, par les trous de serrures, à travers les planchers, voyeurs que nous sommes !

Création : 10 et 11 septembre à LILLE (59) - Gare Saint-Sauveur

Public : Tout public

Genre : Théâtre d'objets et théâtre masqué

TOUT SAVOIR : www.theatre-lalicorne.fr

Les Folles

> COMMENT BIEN FOURRER SA DINDE - Farce marionnettique par l'association Neuilly-Passions

Deux femmes de la « Haute », représentantes de l'association Neuilly-Passions, rendent hommage au personnage icône de la première dame de France.

Dans cette farce politique, l'image bienséante d'un pouvoir hypocrite et surfait est rendue à sa première nécessité, le gavage de richesse. La satire opère ici, c'est la main du citoyen qui rend à la matière, la marionnette dinde, sa triste réalité repoussante et ambiguë, tout en libérant le rire de manière euphorique et joyeuse.

Création : 9 juin à NANTES (44) - Ateliers de Bitche-INEXAA

Public : Tout public

Genre : Théâtre de papier, théâtre de poulet, gaine

TOUT SAVOIR :

www.lesfolles-marionnettes.blogspot.com

Théâtre des Marionnettes*Guignol de Lyon - Collectif Zonzon

> LE TOUR DE L'ŒUF

De Cyril Bourgois

Naples, un œuf qui craque. Un Pulcinella qui sort. Un Pulcinella qui pète. Une myriade de bambins qui beugle et qui part sur les routes de la vieille Europe. Un Polichinelle qui meurt pour accoucher à quelques années d'intervalle de Gnafron, puis de Guignol. Un Polichinelle qui ressuscite grâce à l'insolence géniale de lycéens nantais. Un Polichinelle qui pataphysique dans les rues de Paris. Un Polichinelle qui, sous les traits d'un Ubu Roi, fait sa bataille d'Hernani au Théâtre des 4 Z'arts, sous le regard amusé d'un Guignol émigré.

Technique : Marionnettes à gaine
Public : A partir de 6 ans
TOUT SAVOIR : www.guignol-lyon.com/spectacle-marionnette/agenda.html

Compagnie La Pendue

> HORS L'OMBRE

Hors l'Ombre résulte de longues recherches sur la marionnette : son apparente impuissance, ses rapports ambivalents avec ses créateurs-manipulateurs, la forte symbolique qu'elle se trouve apte à dégager, comme les multiples et insolites techniques de manipulation qui peuvent la régir, ou bien le thème des fils qui l'élèvent ou cassent, ou encore celui, tout autant transposable à l'humain, des forces agissant dans l'ombre. Ce spectacle à la fois magique, technique, poétique et burlesque, vise ainsi à briser tous les préjugés qui encombrant encore l'étonnante liberté de la marionnette.

Création : Septembre à CHARLEVILLE-MEZIERES (08) (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes)
Techniques : Marionnettes à fils, portées, ombres et autres techniques
TOUT SAVOIR : www.lapendue.fr

Compagnie Omproduct

> RÊVERIES D'UNE FOURMI SUR LE DOS D'UN ÉLÉPHANT

Enfants, peut-être étiez-vous émerveillés par l'immensité de la mer, du ciel, ou devant l'activité frénétique d'une fourmilière ? Vous imaginiez peut-être un monde sous-marin peuplé de monstres et de sirènes, un ciel habité par des anges, des palais cachés dans les nuages ? Adultes, les monstres ont laissé place aux poissons, les anges se sont évanouis dans l'univers. Le monde est devenu rationnel. Mais étonnamment, les lectures sur la cosmologie, les nouvelles théories quantiques, nous rapprochent de nos rêveries d'enfance. Cela pourrait-il être le début d'une histoire d'ogre cosmique ? - Imaginer que l'univers ait un début, qu'avant, il n'y avait rien, que dans ce rien une explosion s'est produite pour voir naître l'univers - Cela pourrait-il ressembler aux premières lignes d'une nouvelle Genèse ? -

Création : Septembre à CHARLEVILLE-MEZIERES (08) (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes)
Public : Jeune public
Technique : Théâtre d'objets, de marionnettes et nouvelles technologies
TOUT SAVOIR : <http://omproduct.free.fr>

Le Montreur

> LE MANIPULOPARC

La proposition du Montreur consiste, cette fois-ci, à inviter le public à jouer dans un véritable parc d'attractions pour marionnettes, *le Manipuloparc* !
 Le principe est simple : il s'agit de redécouvrir que l'on possède deux mains, deux mains qui ont l'extraordinaire pouvoir de prêter la vie à des objets, voire... à des marionnettes !
 Le public de tout âge découvrira dans un premier temps et de manière concrète les principes de base de la manipulation, puis jouera directement avec des marionnettes sur les installations du *Manipuloparc*.

Création : Du 13 au 17 juillet à DIVES-SUR-MER (14) - Festival de Marionnettes.
Puis au festival Au Bonheur des Mômes du 22 au 27 août et au festival Tam Tam à La Réunion du 26 septembre au 9 octobre.
Public : Tout public
TOUT SAVOIR : www.lemontreur.com

Compagnie azHar

> PERSONNAGES

C'est l'heure de l'obscurité, la lumière éthérée glisse vers d'autres sphères. Des anges déambulent un instant dans notre univers. Deux échassiers célestes, créatures marionnettiques, planent sur l'asphalte du rêve. Au bout de leurs doigts, jaillit l'infini en pluie de neige. Chut, ils passent, la nuit poétique s'émerveille dans la légèreté du battement de leurs ailes.

Création : 3 décembre 2010
 à CHATEAU-RENARD (13)
Public : Tout public
Genre : Déambulation marionnettique
TOUT SAVOIR : www.azhar.fr

La Courte Echelle - Alya Théâtre

> À CAUSE DE QUOI ?

Valentin est un petit garçon musicien d'ici et d'ailleurs, de partout et de nulle part... Un jour, il casse les cordes de son cordophone. Alors, avec Kascaya, un ami fidèle mais si maladroit, ils partent en voyage à la recherche de nouvelles cordes. Guidés par le cordophone magique, ils vont affronter des épreuves et découvrir le monde qui les entoure.

Création : 8 juillet à AVIGNON (84) - Espace Alya - Festival d'Avignon Off
Public : À partir de 5 ans
Technique : Marionnette à gaine, marionnettes sur table
TOUT SAVOIR : www.courteechellealya.com

Compagnie Pseudonymo

> OCTOPOULPE LE VILAIN

Comment Nathan Baldwin, un enfant doux et gentil, a-t-il pu devenir *Octopoulpe le Vilain*, la terreur des mers ? L'homme qui l'a entraîné, Robert Little, raconte l'origine du plus terrifiant mutant subaquatique qu'ait connu l'humanité : sa naissance dans un laboratoire de biologie médicale, les railleries de ses camarades, la méchanceté de sa famille adoptive, la découverte bouleversante de ses pouvoirs. *Octopoulpe le Vilain* est l'histoire de l'ascension tortueuse d'un super-vilain sur fond d'aquarium géant, de plongée dans les abysses et de bancs de requins qui furent autant ses camarades de jeu que ses mauvaises fréquentations.

Extrait : Les 16, 17 et 18 septembre à CHARLEVILLE-MEZIERES (08) - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Public : Tout public
Genre : Comédien, ombres et vidéos
TOUT SAVOIR : <http://pseudonymo.free.fr/pseudonymo>



Paroles Nomades : Arts Plastiques / Arts de la marionnette

JEUDI 6 OCTOBRE 2011 AU CENTRE POMPIDOU-METZ

Les Saisons
d'après

© Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architecte / Metz
Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photo Roland Halbe.

Cette rencontre s'inscrit dans un cadre national intitulé « *Paroles nomades* » inauguré au Carré, Scène Nationale de Château-Gontier en décembre 2010 : elle a pour objectif d'interroger les artistes, les chercheurs, les programmeurs et tous les amateurs qui portent un intérêt aux Arts de la Marionnette.

Elle est organisée par le Théâtre Gérard Philipe de Frouard-Scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées, le Centre Pompidou-Metz, l'Association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés (THEMAA), et l'association Spectacle Vivant en Lorraine.

L'objectif est de montrer comment les arts s'enrichissent de leur association par des croisements d'esthétiques et des recherches plastiques pour des paroles visuelles porteuses de sens.

Pour l'artiste, qu'il soit plasticien ou marionnettiste, il s'agit de s'interroger sur :

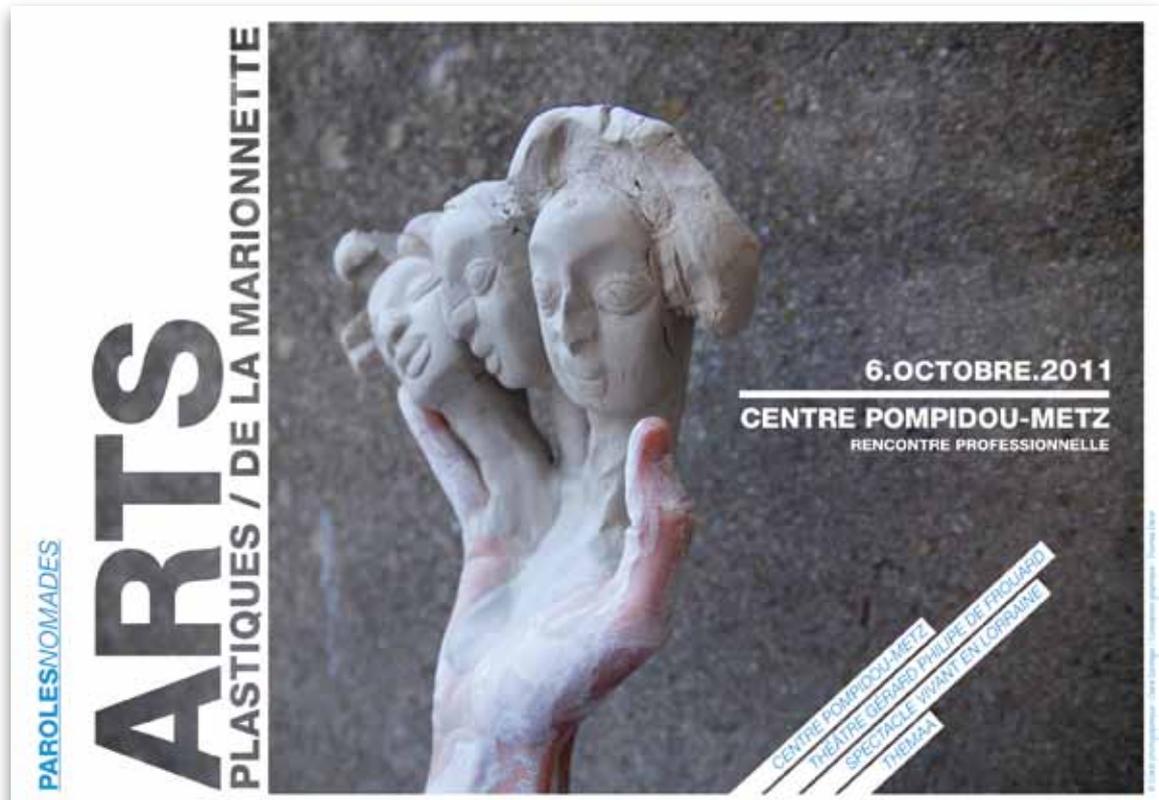
- Le travail de la matière ou les matériaux qui suscitent et conditionnent l'écriture même de l'œuvre artistique ;
- Le jeu de la distance, du vide entre les choses, pour appréhender le mouvement ;
- Les points d'appui, réels ou illusoire, pour se situer dans l'espace.

Journée de rencontre pour donner, échanger, provoquer des échanges croisés sur la Marionnette et les Arts Plastiques. Journée d'interventions croisées de chercheurs universitaires et d'artistes, propositions de butinages artistiques autour de formes courtes présentées par des artistes et des compagnies professionnelles, laboratoires de réflexion sur des thématiques interrogeant ces deux expressions artistiques.

Cette journée d'étude sera ouverte par Laurent le Bon, directeur du Centre Pompidou-Metz et par les partenaires : Pierre Blaise, président de THEMAA et Roger Tirlicien, Président de Spectacle Vivant en Lorraine.

Philippe Sidre, directeur du TGP de Frouard, présentera les travaux.

Roland Shön sera « témoin chroniqueur » tout au long de cette journée.



© Photo Claire Santiago. Conception graphique : Thomas Daval.

Elle se déroulera en plusieurs séquences :

Séquence I - 10h45 > 12h30

Conférence introductive avec **Didier Plassard** (Université de Montpellier), **Claire Lahuerta** (Plasticienne et maître de conférences en arts plastiques UPVM) et **Jacques Jusselle** (Maître de conférences - Université Paul Verlaine de Metz). Conférence animée par **Brigitte Chaffaut**.

Séquence II - 12h30 > 14h30

Déjeuner avec déambulations artistiques proposées par le TGP de Frouard autour de quatre compagnies lorraines : Compagnie **Trois Six Trente**, Compagnie **En Verre et Contre Tout**, **La S.O.U.P.E** et **La Valise** qui vont proposer des formes brèves durant la pause-déjeuner. Ces formes interrogent la thématique générale et font la transition entre les apports théoriques de la matinée et la table ronde de l'après-midi.

Séquence III

14h30 > 17h15

Table ronde interrogeant trois concepts résonnants pour la marionnette et les arts plastiques : **la matière, l'espace et le mouvement**. Ces concepts seront interrogés à travers les travaux développés de chacun des artistes, qu'ils soient plasticiens ou marionnettistes, au service d'une esthétique pour « être écriture ».

Avec des artistes marionnettistes : **Alice Laloy** (Compagnie *S'appelle Reviens*) **Camille Trouvé** et **Brice Berthoud** (*Les Anges au Plafond*), **Bérangère Vantusso** (Compagnie *Trois Six Trente*) et des artistes plasticiens : **Su-Mei Tsé** et **Sébastien Gouju**.

Cette table ronde sera animée par **Anne Quentin**.

La conclusion de cette journée sera assurée par **Roland Shön**.

Séquence IV - 17h30 > 22h

18h-19h

Le Centre Pompidou-Metz invite les participants à voir l'exposition **ERRE**. Commissaires d'exposition : Hélène Guénin et Guillaume Désanges.

ERRE est une exposition collective pluridisciplinaire qui prend comme point de départ le motif du labyrinthe pour aborder les questions de l'errance, de la perte, de la déambulation et leurs modalités de représentation dans l'art contemporain.

20h30

Spectacle **Hamlet Machine** de Heiner Müller
Compagnie Sans Soucis
« *Mélangant marionnettes, théâtre d'ombres, théâtre d'objets et théâtre gestuel, le spectacle est empreint d'une mélancolie relayée par des voix off tout en douceur. Il tient de la cérémonie funèbre et du jeu d'enfants, avec ses figurines patiemment disposées au sol, puis balayées ; d'autres fois, il évoque une visite de ruines sous la pluie, sous le regard inquiétant d'un gardien veillant dans la pénombre* ».
(René Solis – Libération 27.01.10)



Programme sous réserve de modifications.